

GLOBAL RESIDENCE  
**Ônomad**

n.Février 2024

Dépôt légal : ISSN 2681-0360  
Kindle : onomad-global.residence  
www.onomad.club +33 78255 0702  
은새미 노마드  
Le journal mensuel franco-coréen sept-juin

Ô



Hommage à Brancusi par

**UM TAI-JUNG**

# "Hommage à Brancusi" par Um Tai-jung'

## Pourquoi Brancusi ?

15 jours sur les traces de Constantin Brancusi, le quatrième pèlerinage  
17 au 31 octobre 2023 : Séoul-Paris-Roumanie

Ecrit par K. Yung

La salle d'exposition permanente de l'**Atelier Brancusi**, située à gauche de l'entrée du Centre Pompidou à Paris, temporairement fermée, fera l'objet d'une restauration (et agrandissement) qui durera cinq ans (de fin 2025 à 2030) et commencera juste après l'exposition Brancusi qui ouvre ce 27 mars pour s'achever au 1er juillet 2024. Une fois la construction achevée, l'Atelier Brancusi sera installé dans le bâtiment principal et l'annexe actuelle disparaîtra.

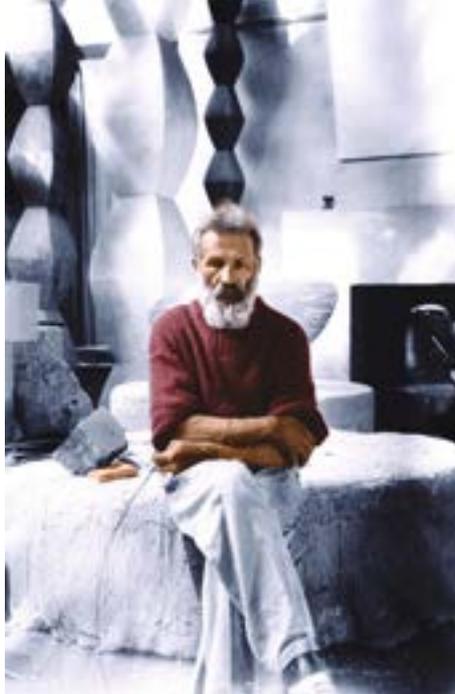
Cette même exposition Brancusi, inaugurée à Timisoara en septembre 2023, est la plus grande jamais réalisée, et rassemble dans la ville roumaine désignée cette année par l'UNESCO Capitale culturelle de l'Europe, plus de cent trente œuvres de l'artiste en un seul lieu avec le soutien financier de la France et du Royaume-Uni.

Um avoue qu'aussi bien en tant que chercheur que sculpteur lui-même, qui fait toujours briller la bougie de son cœur, il a poursuivi avec sincérité les esprits artistiques de Brancusi, le père de la sculpture moderne.

Um Tai-jung est fasciné par l'abstraction moderne de Brancusi depuis qu'il l'a découvert lors de ses années de lycée en Corée du Sud. Et voilà plus de 60 ans qu'Um rend hommage à ces œuvres que seul Brancusi pouvait réaliser comme Colonne infinie, Oiseau dans l'espace et Porte du baiser. Qu'est-ce qui a conduit Um à accomplir un quatrième pèlerinage aussi désespéré ? Après l'avoir accompagné de Paris en Roumanie pendant deux semaines, tel un enfant parti à la chasse au trésor je ne peux contenir mon enthousiasme devant les merveilleuses découvertes que m'apporte chaque jour.

**En Roumanie, Brancusi est bien plus qu'un artiste sculpteur, fut-il celui qui a donné naissance à « l'Art moderne » en Europe et en Amérique.**

Prononcer son nom procure aux Roumains une attention et une sensation extraordinaires. Quelle que soit la ville que vous visitiez, le nom Brancusi suscite en Roumanie une controverse particulière. Ses sculptures « ovoïdes » de jeunes enfants prennent aux yeux une dimension sacrée qui va bien au-delà de l'humain et de l'art. C'est comme « regarder les yeux admiratifs d'une mère qui regarde son adorable bébé dormir ». Et plus l'anxiété et l'incertitude s'accroissent en raison du développement accéléré de la science



moderne et de la haute technologie de notre ère complexe, plus « la crudité primitive et les œuvres d'art exceptionnelles » de Brancusi rayonnent de bonheur et de lumière tout simplement humaine.

Arrivé à l'aéroport de Bucarest le 19 octobre, j'ai accompagné le pèlerinage « Brancusi Art » de 8 jours en Roumanie. La Roumanie, pays de l'ancienne Union Soviétique située dans la péninsule balkanique, est un pays non-membre de l'espace Schengen et voisin de l'Ukraine contraint à la guerre du fait de l'agression-invasion russe. Il y a donc eu des tensions sur la question des réfugiés. Cependant, les restrictions mises en place à l'aéroport de Bucarest sont plus simples que celle de la Grèce, pays voisin et membre de l'espace Schengen, qui regorge de réfugiés.

Dès l'aérodrome, « Brancusi » s'affiche en grand et on comprend tout de suite que l'art de celui-ci n'est pas cantonné aux musées. Sa série du thème « Oiseau », au vol s'étendant puissamment vers le ciel, est ressentie comme

le symbole d'un avenir radieux aussi bien pour les pilotes et professionnels de l'aviation que pour les compagnies aériennes et l'industrie aéronautique roumaine. En outre, en 2024 au sud de Bucarest ouvrira un aéroport Constantin Brancusi, second aéroport international et cargo de la ville, d'une capacité annuelle de 30 millions de passagers afin de soutenir le premier aéroport : Otopeni.

\* \* \*

Brancusi est né en 1876 dans le village de Hobita, au sud-ouest des monts Carpati en Roumanie. À 28 ans, il marche six mois durant de sa campagne roumaine jusqu'à Paris, passant par Vienne et Munich, avant de s'installer dans notre capitale en 1904, l'année même où arrive Picasso. Il devient disciple de Rodin, qu'il respecte, mais dès 1906 choisit sa propre voie indépendante et quitte son atelier, ouvrant ainsi sa "période parisienne" en 1907. Inquiet tout au long de sa vie du thème de « la Terre et du Ciel », il s'efforce d'atteindre la perfection artistique.

Brezianu, spécialiste de l'art de Brancusi, a déclaré en 1976 dans une vision approfondie : « Brancusi, le véritable Colomb de la sculpture, a disparu pour permettre aux interprètes de comprendre où se situent ses œuvres dans la réalité et quel monde elles reflètent. »

Comprendre Brancusi nécessite d'entreprendre une exploration afin de saisir « l'essence des choses » qu'il a découvertes. Comme s'il dirigeait un rituel, l'artiste établit une sorte de conversation avec la « matière » qu'il 'caresse'. La profonde perspicacité et le sens artistique de Brancusi pour les objets, « ne peuvent être découverts sans un effort passionné » m'a confié le sculpteur Um, et cela m'a enthousiasmé. Je me suis dès lors concentré sur ce qui a conduit Um à être si impressionné par l'esprit créatif de Brancusi, qu'il admirait en tant que sculpteur depuis sa propre enfance. En particulier la forme « ovoïde », que l'on peut aussi appeler forme Brancusi, est gravée dans ma tête à l'instar d'une forme onirique donnant naissance à une magie mystérieuse. Minimaliste, imparfaite mais très pure elle ressemble quelque peu à la forme instable et magique du visage par Modigliani, et crée un choc nouveau. « En tant que forme la plus ancienne et la plus fraîche de l'univers, la "forme ovale" de Brancusi a une étonnante capacité à suggérer les caractéristiques humaines au moyen des jeux subtils de l'ombre et la lumière des formes parfaites, mais géométriquement parlant, imparfaites. » (dit Brezianu).

## Des céramiques traditionnelles coréennes à l'art abstrait d'Um

De quelle manière les gens choisissent-ils de s'exprimer face aux forces de la culture dominante ? Les artistes tentent toujours d'échapper à la subordination et à la dépendance, mais au quotidien ne peuvent pas s'exclure complètement de la vie sociale et politique.

A l'âge de 8 ans Um vivait à Gwangju et aimait jouer avec du fil de fer car le métal lui était un matériau familier en raison du métier de son père qui fabriquait des outils agricoles.

Passant toute son enfance à Gwangju, à l'abri de la précarité des réfugiés par la route de Busan du fait des troubles de la guerre de Corée (1950-1953), il courait dans des ruelles qui ressemblaient à des piles de boîtes d'allumettes. Chaque année, Um visitait sa ville natale, la minière Mungyeong du Gyeongsangbuk-do.

Um y voit du céladon Goryeo ainsi que des porcelaines blanches, toutes simples, de la dynastie Yi (1392-1910), produites en grande quantité pendant plusieurs siècles et considérées comme d'excellents objets artisanaux. La poterie utilisée pour tout, des tasses à thé aux bouteilles à kimchi, était omniprésente dans les campagnes où elle était ressentie comme beauté allant de soi. Bientôt apprenant qu'il s'agissait d'un art comparable aux peintures et sculptures qui représentent l'Orient comme l'Occident, un art dont la Corée peut s'enorgueillir, Um porte un regard renouvelé sur le céladon Goryeo et les porcelaines. Et lorsqu'il découvre pour la première fois les formes abstraites de Brancusi grâce à un de ses maîtres au lycée, il s'ouvre à l'art moderne.

L'artiste Antoni Tàpies, qui croyait que l'art reflète l'époque dans laquelle on vit, a consacré sa vie à des expériences : essayant de trouver des formes à partir d'outils et matériaux complètement nouveaux. Le monde de l'art contemporain coréen, douloureusement empreint du réalisme social communiste, a élevé des voix fortes pour réclamer « l'esprit du temps » dans les années soixante et soixante-dix. Par la suite, des transformations sociales ultrarapides ainsi que l'industrialisation généralisée et l'influence des États-Unis ont entraîné un changement significatif dans la perception esthétique du « standard coréen de beauté ».

Um a ressenti profondément ce qu'il considère comme les « limites nationales, raciales et idéologiques » des céramiques exposées en permanence au Musée National d'Art Deoksugung et au quartier des galeries Insa-dong à Séoul. De même dans les sculptures « figuratives » du «Kukjeon», exposition annuelle étatique des plus beaux artefacts de l'art populaire traditionnel. Il a été impressionné par la sculpture moderne et libre et, plus encore, par « la forme métaphorique moderne de Brancusi » utilisant des matériaux quelque peu inconnus en Corée dans les années 1960 et 1970, comme le cuivre, le fer et le laiton.

Um a observé qu'artisanat et sculpture coréenne contiennent et révèlent la vérité et la beauté que le peuple coréen possède depuis longtemps. Mais, prenant comme exemple l'esprit de recherche de Brancusi, admirant la « philosophie cosmique de Milarepa » qui ne fait pas de distinction entre les peuples d'Orient et d'Occident, Um a choisi de s'exprimer à travers la sculpture abstraite. Il s'est ainsi consacré à sa propre philosophie artistique, une création ne suivant aucune tendance, que ce soient celles de l'informel, du structuralisme et du Pop art américain des sixties, non plus que celles de l'art populaire national.

**Um ne met pas l'accent sur la « spatialité formative », le langage rhétorique de l'art sculptural donné par les formes et volumes. La pesanteur apportée par le métal et le charme texturé brillant de l'éclat du cuivre sont les**

**éléments qui poursuivent le « code unique du bonheur d'Um », lequel chante la nature, le surnaturel, l'univers, le ciel, la terre et les gens.**

Dans les années soixante et soixante-dix, Um considérait la sculpture à la façon d'un langage capable de transmettre de nombreuses valeurs universelles à travers la forme. Des traces de ses tentatives d'expression rhétorique et abstraite sont évidentes : voir ainsi *Screaming* (1967) ou *Energy* (1971).

Depuis les années 1980, délaissant volontairement connaissance, passion, désir et efforts pour s'épanouir en tant qu'artiste, Um a fait un pas de côté et s'est mis à contempler le ciel vide. Sa série *Ciel, Terre & Humanité* vise l'essence de la vie à travers les croyances populaires et les rituels religieux coréens : *Un paysage oriental*, *The Alter* (1989), *The Holy Place* (1989). Ce travail renouvelé oublie le cuivre, le bronze et l'argent de ses belles formes des années soixante et soixante-dix. Et depuis les années quatre-vingt, il est devenu célèbre pour ses œuvres « d'art moderne » qui conjurent le métal froid par des couleurs chaudes et enchanteresses, chanson majestueuse de son amour pour sa famille et les valeurs qui le soutiennent.

Dans les années quatre-vingt-dix se dessine une forte intention d'établir un langage formatif logique pour la sculpture (*Sculpture et Pensée*, auteur Um Tai-jung, édition coréenne p. 224).

Depuis les années 2000, l'artiste Um s'efforce d'exprimer la philosophie du vide de manière calme et poétique, cherchant à se défaire de toute personnification. L'aluminium, qui allie impression visuelle de légèreté et de moindre présence à une pesanteur réelle (en réalité, les œuvres d'Um sont pleines) traduit la liberté de ce qui fait pourtant « œuvre d'art de poids et matérialité », indique « quelque chose également vide ou plein », ce rêve que poursuit l'artiste : tel le matériau qui peut le mieux exprimer le concept de 'chose' dans l'élaboration d'une esthétique unique de « matérialité + émotion + idée » (note de l'auteur).

« **Dream and Rejoice of Silver Wings** », 2022, (photo de lère couverture) vous guide vers « un monde de bonheur plein de rêves et de joie » sans porter de costume occidentale. Art sculptural vu comme médium ouvrant la porte à l'imagination aux ailes d'argent en choisissant selon sa couleur et ses goûts sans porter de costume occidentale. La joie naît de la perception visuelle et du sens artistique de celui qui recherche la matérialité et l'essence vraie de l'objet rendue par les barres d'acier ternes et lourdes.

Après les années 1960, l'économie et la culture dominantes exigeaient que les foyers coréens soient dotés de meubles neufs et modernes, ce qui condamnait leur vie quotidienne. Les artisans et artistes coréens fabriquent ces objets depuis très longtemps. Le monde dominant en Corée a déclaré que la seule histoire de grande sculpture connue au Japon après la colonisation japonaise se trouvait en Italie, en France et aux États-Unis.

La Corée a traversé une longue période de troubles depuis sa libération de l'emprise japonaise et les œuvres académiques ont été bien traitées lors des Kuk-Jeon, expositions nationales d'État.

Sans ces temps turbulents pour l'art coréen, la sculpture en bronze et en métal d'Um est la seule à s'être audacieusement à ce point éloignée des concepts sculpturaux figuratifs, semi-figuratifs et semi-abstraites. Et ce, bien avant la séparation de l'art figuratif et non figuratif dans les expositions nationales d'État.

**Avant 1974**, Um fut ainsi spécialement sélectionné aux Kuk-Jeon pour ses « Sculptures abstraites » pendant quatre années consécutives, de 1967 à 1970. Il poursuivait ainsi et déjà sa propre voie alors même que la conception japonaise de l'art moderne dominait encore la Corée.



Tombe de Brancusi, à Montparnasse, Paris



Cri 1967



Energy 1971



Bronze 1997 à Premier Ministre d'Allemagne

# Visitées lors du pèlerinage artistique, Craiova et Târgu-Jiu, la ville natale de Brancusi, nous ont accueillis en amis retrouvés.



Adjoint au maire, Gabriel Coica (à gauche) et Maire, Marcel Laurent Romanescu de Târgu-Jiu

Um Tai-jung (à droite)

Après deux jours passés aux ateliers de l'Université nationale d'art où Brancusi a appris la sculpture, le 22 octobre nous avons visité le Musée d'Art de Craiova, où sont conservées les sculptures de Brancusi. D'énormes poutres en bois provenant de l'atelier de Brancusi et décorant le mur avant de la salle ont attiré mon attention. Comment Brancusi pouvait-il travailler des pièces aussi grosses et lourdes ? Diana Draghici, chanteuse roumaine chargée des relations internationales pour l'association EAE, nous a présenté les pratiques des danseurs venus de toute l'Europe et les activités du Centre.

Craiova est le chef-lieu de la région d'Olténie, dans le sud-ouest de la Roumanie, et compte environ 300 000 habitants. Installé dans les sous-sols de l'arrière-cour du Musée d'Art par le Conseil Départemental de Dolje, le Centre International Constantin Brâncuși était sa « deuxième maison » comme l'artiste lui-même l'a reconnu. Le Musée est un monument historique situé dans l'ancien palais privé de la famille Jean Mihail. Construit en 1907, il expose les sculptures de Brancusi d'après les dessins de l'architecte français Paul Gottereau.

« La Cuve », installée dans la cour avant, inscrit la sculpture emblématique « Pasărea Măiastră » (Maître Oiseau) à l'intérieur d'un « œuf » géant appelé Ovoïde, ensemble de verre d'environ 12 mètres de haut et pesant plus de 120 tonnes. L'utilisation du verre est un élément visionnaire de l'architecte Dorin Rtefan qui rend hommage à l'artiste en créant « un espace de paix et de contemplation dans le monde artistique idéaliste de Brancusi ».

Brancusi, quoiqu'installé à Paris dès 1904, est régulièrement revenu chercher l'inspiration dans sa ville natale de Târgu-Jiu. Elle était son refuge dès l'enfance, lui qui à plusieurs reprises s'était enfui de sa maison de campagne à Hobita pour y aller à pied, et qui a passé toute son adolescence dans cette ville. C'est en observant le vol des oiseaux au-dessus des vastes plaines et des collines alentour qu'il a créé sa série 'Oiseau' de 29 pièces, et « L'Oiseau dans l'espace », image mystique d'un oiseau s'élevant à l'infini et se sublimant dans le ciel.

**Lorsque Um recherche Târgu-Jiu l'esprit artistique de Brancusi est rechargé.**

L'artiste Um, dont la ville natale est Mungyeong, Gyeongsangbuk-do de Corée, a vécu au Japon avec ses parents pendant la Seconde Guerre mondiale, puis les a suivis à Gwangju à l'âge de 8 ans. Mais chaque année pendant les vacances, il retournait à Mungyeong, une ville minière où vivaient ses proches.

Tôt le matin du **23 octobre**, lui et moi nous rendons à l'hôtel de ville de Târgu-Jiu pour un rendez-vous impromptu.

Tout comme le souhait d'Um d'être un sculpteur qui a vécu toute sa vie dans le respect de Brancusi, le mantra qui a régi son âme artistique, l'esprit de recherche de Milarepa dans les montagnes tibétaines que Brancusi a poursuivi, la ville natale de Brancusi, Târgu-Jiu est si précieux pour Um.

Le souhait d'Um était de faire un pèlerinage aux œuvres de Brancusi, parmi 4 Ónomad.club

lesquels les Trois Monuments Ensemble de Târgu-Jiu (la Colonne Infinie, la Porte du Baiser, la Table du Silence). Pour les habitants, un tel souhait est aussi beau et précieux que l'art sculptural de Brancusi. À la mairie, nous avons montré à une jeune femme une lettre qu'Um avait adressée à l'ancien maire de Târgu-Jiu (Dr Ing Florin Carciumaru) il y a huit ans pour le remercier. Lors de ce quatrième pèlerinage, qui pourrait être son dernier, Um tenait à exprimer sa gratitude à celui qui a réalisé l'achèvement des 'Trois Monuments Ensemble' de Brancusi.

Le maire et l'adjoint au maire (Marcel Laurent Romanescu / Gabriel Coica) ont organisé pour nous une réunion impromptue avec les responsables du Centre Brancusi à Târgu-Jiu : M. Adrian Dan Bandea et Mme Staicu Adriana Laura. Une grande photo de Brancusi couvrant tout un mur de la salle de l'hôtel de ville suggère qu'il est l'objectif principal et le leader tacite de l'industrie de cette ville.

*Dr. Ing Florin Carciumaru*

*Cher maire,  
Né en 1938, je suis citoyen de la République de Corée et sculpteur moderne. En tant que membre de l'Académie nationale des arts de Corée, j'ai toute ma vie suivi les enseignements et l'esprit artistique de Burancusi, le père de la sculpture moderne. En 1998, j'ai ressenti ma première visite en Roumanie, à Târgu-Jiu et dans sa maison natale du village de Hobita comme un pèlerinage. À cette époque, 'La Colonne Infinie' était en constante réparation. Quel dommage. 16 ans après, deuxième visite : du 22 au 26 décembre 2014. Je découvris alors d'autres aspects de Brancusi à Târgu-Jiu : la Colonne Infinie, the Kissing Gate et la Table du Silence.*

*Voir ces trois monuments enfin réunis, dans un environnement bien organisé, et la 'Colonne Infinie' restaurée m'a fortement impressionné. 'La Colonne Infinie', que je n'avais jusque-là vue qu'en photos, a été un choc formidable, comme un fantôme.*

*Je suis profondément reconnaissant à la ville de Târgu-Jiu de nous avoir permis de voir les sculptures de Brancusi librement et à tout moment pendant plusieurs jours. J'ai pu visiter à deux reprises la maison natale de Brancusi et le monastère de Kismana, surnommé l'Étoile de l'Orthodoxie, et qui est l'un des plus beaux monastères de Roumanie.*

*En tant qu'amoureux de Brancusi, j'ai pu ressentir l'intemporalité de ses sculptures. Je félicite la ville de Târgu-Jiu pour avoir créé le parc Brancusi, que tout le monde peut visiter, et je remercie le maire pour ses efforts visant à préserver ce grand patrimoine culturel pour toute l'humanité.*

*En tant que visiteur étranger, j'ai été impressionné par le haut niveau culturel de la Roumanie et par l'humanisme chaleureux de son peuple. J'ai pu ressentir le grand potentiel et la puissance du brillant avenir de la Roumanie.*

*Bonne année, je vous souhaite que l'année prochaine soit pleine de bonheurs.*

*Samedi 3 janvier 2015.*

*Um Tai-jung*

Adriana du Centre Brancusi et la directrice du Musée d'Art de Trâgu-Jiu (Mme Denisa Suta) nous ont accompagnés dans notre visite du musée. Puis à la « Porte du Baiser », et aux sculptures disséminées dans le parc, et enfin sur une petite île en face du parc où étaient exposées les sculptures des participants au Symposium International Brancusi organisé chaque année par la mairie. Adriana nous a ensuite guidés au magasin du centre-ville où Brancusi travaillait lorsqu'il était enfant et vers les bâtiments où il vivait.

La Colonne infinie est un des 'Trois Monuments Ensemble' disposés sur une ligne droite de 1300 mètres orientée de l'ouest vers l'est là où le soleil se lève, au cœur de Trâgu Jiu. Cet « axe du monde » fait écho aux 2 kilomètres des Champs-Élysées, qui s'étendent de l'Arc de Triomphe (Porte du Baiser) au pyramidion (Colonne infinie) de la place de la Concorde. Un autre lien avec Paris où Brancusi s'était installé en 1904.

Cet Ensemble de Trâgu-Jiu est considéré comme l'une des grandes œuvres de sculpture d'extérieur du XXe siècle. Le monument de la Colonne infinie a été financé par les fonds caritatifs collectés par la Ligue nationale des femmes de Gorj en mémoire des soldats qui ont défendu Trâgu-Jiu en 1916. Constantin Brancusi vivait alors à Paris, mais se réjouissait de l'opportunité de créer une sculpture commémorative à grande échelle dans son pays d'origine. Il accepta la commission en 1935 mais refusa de recevoir quelque rémunération que ce soit. « Travailler comme un esclave, commander comme un roi, créer comme un dieu » est une phrase qui montre son esprit du sculpteur.

La 'Porte du baiser' fait penser à un arc de triomphe symbolisant la victoire de la vie sur la mort. Devant elle, les jeunes mariés, leurs familles et amis font la queue pour se prendre en photos, et des jeunes femmes vêtues de jolis vêtements traditionnels roumains les suivent. Un enfant déguste un cornet de glace en se promenant, et des fashionistas portant des écouteurs passent en imitant des mannequins. Des retraités qui font une pause promènent leurs chiens et des enfants chassent les oiseaux. La « Porte du baiser » a été sculptée dans de la pierre poreuse extraite d'une carrière voisine et mesure 6,45 m de large, 5,13 m de haut et 1,69 m d'épaisseur. Selon la 'World Record Academy', il s'agit du plus grand monument au baiser au monde. Sur la face de chaque colonne se trouve le symbole du baiser, deux demi-cercles caractéristiques de l'œuvre de Brancusi.

Ensuite, nous avons visité la maison de campagne d'Hobita où est né Brancusi, puis le monastère de Hurezu où se trouve un village Hurezu de poterie traditionnelle.

## Sœur Monahia Macrina nous a invités à dîner au monastère d'Hurezu lors du pèlerinage du chercheur.

Le monastère historique de Hurezu, situé sur une colline basse mesurant environ deux hectares, est une attraction bien entretenue inscrite au patrimoine culturel de l'UNESCO. Lors de son pèlerinage à la recherche d'un monde de méditation tranquille, Um s'est rendu à la solennelle cathédrale avec un sentiment de révérence. Les fresques surchargées d'icônes médiévales colorées qui décorent entièrement la façade de l'entrée de la cathédrale sont étonnantes.

La région d'Olténie, qui comprend les comtés de Vâlcea, Gorj, Dolj, Olt et Mehedinți, dispose de précieux patrimoines culturels et religieux, avec des biens matériels et spirituels dans plus de cent établissements monastiques orthodoxes. Les immenses fresques intérieures du monastère de Hurezi représentent des scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament, à l'exception du narthex où se voient immortalisées les deux familles les plus influentes de Roumanie, les Brancoveanu et les Cantacuzino. .

Le nom du monastère a ensuite été donné au village de poterie voisin : Hurezu. Il vient du mot roumain « huhurezi », un type d'oiseau nocturne coloré. Il existe aussi une légende qui

associe le nom du monastère aux Turcs, lesquels constituaient l'une des plus grandes menaces à l'époque. Selon la légende, le monastère n'a été construit que la nuit car c'était une époque où les "huhurezi" chantaient et craignaient une éventuelle invasion turque.

Dans un premier temps, le Monastère d'Hurezu accueillait des moines. Parce qu'ils étaient aptes à défendre le monastère contre l'invasion. Aujourd'hui la situation est différente : les monastères n'acceptent que des religieuses qui sont aussi artisanes. Elles pratiquent la peinture (notamment les icônes), la sculpture, la broderie et le tissage tout en perpétuant les traditions locales. Le monastère de Hurezu est un lieu où la culture locale est préservée et où les religieuses sont des artisanes des traditions locales. C'est peut-être la raison pour laquelle plus de 70 000 voyageurs visitent le monastère chaque année et sont impressionnés par les œuvres d'art créées entre les murs de cette église. Le monastère est un lieu de pèlerinage et la plupart des pèlerins viennent ici pour célébrer la sainte Pâque.

Sœur Monahia Macrina, qui vit dans un monastère depuis plus de vingt ans et a appris la sculpture, a lancé une invitation personnelle au sculpteur Um qu'elle avait rencontré pour la première fois à dîner ce jour-là. La salle à manger réservée aux religieuses possède d'immenses fresques aux plafonds et murs qui montrent la dignité solennelle de la vie monastique et semblent vous conduire au digne monde céleste. Une sœur assistante prépara soigneusement de la soupe et du fromage faits maison, et pendant que nous dinions, sœur Macrina nous présenta le catalogue de son professeur de sculpture au moyen de quelques mots d'anglais et à grand renfort de gestes. Um, ému par l'invitation inhabituelle à dîner dans le réfectoire des religieuses, a quitté le couvent en priant avec gratitude.



Colonne infinie



Porte du baiser



Table du silence



**Les routes locales de Roumanie en octobre se parent d'érables colorés qui se déploient à l'infini le long de la rivière. Les monastères roumains qui apparaissent souvent à la vitre de la voiture à travers le brouillard des montagnes battent nos cœurs aussi que les châteaux brillant comme un mirage dans la forêt de chasse.**

**Comme le « Dancheong » des temples bouddhistes coréens, les peintures murales rouges et bleues des monastères roumains représentant des scènes sacrées sont un véritable art roumain caché dans la nature.**



Feuillage d'automne en Roumanie



peintures murales d'icônes colorées dans un monastère (photos en haut, Monastère de Hurezu)

(photo à droite, Monastère Bucovine)

Le 23 au matin, la route de Târgu-Jiu à Timisoara fait 284 km, soit 4,5 heures de route le long de l'isthme des montagnes avec des panoramas infinis sur les érables et la longue rivière Mures. En Corée, lorsque l'automne arrive en octobre, les villes coréennes deviennent jaunes et rouges, comme des kakis pourpres mûrs. Les citoyens des villes métropolitaines de Séoul visitent les montagnes à la périphérie de Séoul pour profiter des couleurs des feuilles d'automne. Le temple Baekyangsa, près de Gwangju, mène à un temple décoré de Dancheong et de feuilles d'automne le long de la vallée. Le parcours de conduite local de Roumanie est similaire à la route des feuillages d'automne en Corée, avec des monastères se dressant devant des paysages naturels exceptionnels le long des vallées de basses montagnes et de belles peintures murales colorées et des sentiers d'érables.

Comment un village rural au fond des montagnes peut-il être rempli de fresques aussi belles et de peintures aussi épurées en Roumanie?

Tous les murs extérieurs du monastère de Bucovine, dans le nord-est de la Roumanie, sont décorés de fresques en couleurs représentant des 6 Ônomad.club

scènes de la Bible, ce qui en fait l'un des plus beaux monastères d'Europe. Initialement, les images étaient utilisées pour créer des peintures de façades de bâtiments afin d'enseigner le christianisme aux résidents analphabètes.

Lorsque le prince Étienne de Moldavie remporta sa première victoire décisive sur les Turcs il y a 550 ans, il décida de construire une abbaye pour commémorer ce moment et de décorer ses murs avec des œuvres colorées d'artisans de l'époque. Sa deuxième victoire aboutit à la naissance d'un autre monastère. Le troisième et les suivants... Le résultat de ses 46 successions fut un chef-d'œuvre architectural sans précédent dans le terrain forestier dense de la région de Bucovine de la Roumanie moderne. Cette tradition a été adoptée par son fils et successeur, Petru Rares, et leurs vassaux. De nombreux monastères et églises couverts de peintures murales nichés dans la vallée ont survécu pendant des siècles au soleil dévastateur de l'été et aux vents hivernaux, et ce qui a commencé comme les trophées de guerre d'Étienne le Grand est aujourd'hui le monastère de Voronet, un site du patrimoine mondial de l'UNESCO.

Toutes les surfaces sont recouvertes de peintures de l'Ancien et du Nouveau Testament, ainsi que de légendes locales et de vies de saints. La célèbre base de couleur "Voronet Blue", obtenue en écrasant le lapis-lazuli, crée un effet bouleversant, comme si le ciel était descendu et rempli la surface. Il représente le livre de la Genèse sur le mur nord et comprend une Ève à l'air perplexe fraîchement formée à partir d'une côte d'Adam. Un arbre très haut grimpe sur le mur sud, retraçant la généalogie terrestre de Jésus jusqu'au roi David, entouré d'une chaîne de philosophes classiques. . .

Tout comme les peintures sacrées peintes dans les cathédrales montrent des scènes sacrées du christianisme et les peintures peintes dans les temples montrent le monde du bouddhisme, les peintures peintes dans les tombes et les temples reflètent la conscience esthétique de l'époque, de la société et de la religion. C'est une image. 'Dancheong'(Art architectural traditionnel qui peint divers motifs sur les éléments du bâtiment) est également une excellente peinture qui montre le sentiment et l'idéologie du Tao en Corée.



Paysage d'automne à Séoul



'Mandara' 2018, encre et acrylique sur papier, 145x435 cm



Frieze Sculpture Prize à Regent's Park 2019 - Peintures et sculptures de UM

**Le Dancheong, motif traditionnel coréen, est principalement peint sur les temples aux montagnes.**



'Dancheong' Déco architecturale de Corée



Untitled 3 2008 aluminium 140x140x140cm / Um

Dans « Dancheong », toutes les couleurs ont leur propre signification, mais parmi elles, le 'jaune' et le 'vert' ont une signification plus particulière. Le 'jaune', sur lequel on applique parfois des feuilles d'or, correspond à l'estomac et aux intestins humains au centre des cinq éléments, et est la couleur 'jaune' correspondant à confiance parmi les cinq aspects; bienveillance, droiture, étiquette, sagesse et confiance selon Taoïsme.

Ce 'jaune' est au centre et agit comme une porte menant dans toutes les directions. L'obscurité et la légèreté, le chaud et le froid se croisent autour de cette couleur. Si cela fait défaut, tout sera brisé et les couleurs ne pourront pas être harmonisées. Même lors du mélange, le 'jaune' doit être présent pour créer des couleurs variées. En conséquence, on peut voir que le contexte du 'Dancheong', centré autour de la couleur 'jaune', et de la société humaine, fondée sur la foi, est le même.

Si vous mélangez le jaune, qui symbolise la terre, et le bleu, qui symbolise le ciel, vous obtenez du vert. Le vert est la couleur du ciel et de la terre combinés et la couleur des êtres vivants. C'est aussi la couleur qui nous fait réaliser que toutes choses sont frères avec des formes différentes, nés avec le ciel et la terre comme parents. Après que les artisans ont dessiné un croquis sur un fond yangrok (vert occidental: bleu orge), les autres le colorent dans chaque groupe, chacun portant une couleur et peignant la zone qui lui est assignée. Les couleurs froides et chaudes du 'yin' et du 'yang' sont peintes en alternance, et des lumières vives et sombres sont ajoutées, créant progressivement des formes tridimensionnelles et étroitement tissées en forme de nœuds.

Lorsque les temples, les palais et les bureaux gouvernementaux sont immenses et décorés avec grandeur, les gens se sentent naturellement intimidés. 'Dancheong' est interdit au peuple et des peintures murales sont peintes dans les palais de la loi ou les temples bouddhiste pour symboliser l'autorité ou pour aider les gens à comprendre la doctrine. Il était nécessaire d'expliquer l'autorité et la doctrine à travers des peintures murales colorées afin que même les personnes analphabètes puissent les comprendre.

Timisoara est une ville désignée cette année par l'UNESCO comme « Capitale culturelle de l'Europe ». L'un des principaux événements organisés conjointement par l'Institut Brancusi de Paris, l'UNESCO et Timisoara est sans aucun doute l'exposition rétrospective sur le sculpteur Constantin Brancusi. En particulier, des œuvres ont été apportées du Centre Pompidou de Paris et de la Tate Modern de Londres, ouvrant ainsi la possibilité de voir pour la première fois certaines œuvres de Brancusi qui n'avaient jamais été exposées en Roumanie auparavant.



## La « Maison de la Culture » de Craiova accueille nous, les pèlerins dans un espace 'sacré'.

Avec la coopération active de Diana Draghici et Laurentiu Tudor, le jeune directeur de la « Maison de la Culture Traian Demeterscu » de Craiova, nous sommes retournés à Craiova le 25 et avons rencontré le maire de Craiova. L'occasion a également été donnée de discuter de l'exposition et du symposium des oeuvres de UM.



Um Tai-jung / Maire de Craiova / Diana Draghici (photo)



réunion des professeurs d'art au musée de Craiova

Une douzaine d'artistes, dont Ionel Buse, professeur de philosophie à Craiova, se sont réunis et ont préparé une « performance surprise pour le pèlerin UM », comme s'il retrouvait de vieux amis. Une projection documentaire de Brancusi produit par M. Cristian Ciomu a été diffusée, suivie du triste chant traditionnel roumain de Diana et de la performance instrumentale de Ciomu, suivi d'un accueil chaleureux avec une pâtisserie traditionnelle roumaine. Et encore, nous sommes introduit au Musée d'Art et rencontré plusieurs professeurs d'art de l'Université de Craiova et des peintres et sculpteurs locaux. Egalement la galerie réservée à l'université et la Maison de la Culture Traian Demeterscu.

Mircea Eliade (1907-1986), un Roumain exilé à Paris considéré comme l'un des fondateurs de l'histoire religieuse moderne, décrit le sentiment du peuple roumain :

*"Il existe un fort sentiment de solidarité entre les Roumains. Selon une étude de S. Chelcea en 2001, les adultes roumains sont deux fois plus favorables à la justice sociale socialiste que dans les pays capitalistes avancés et 1,5 fois plus que dans les pays d'Europe centrale et orientale. Les Roumains n'hésitent pas à fournir un logement aux personnes les plus nécessiteuses en échange d'un travail étrange, sans payer un centime. Cela se combine avec d'autres caractéristiques roumaines telles que la chaleur humaine, l'hospitalité et l'ouverture aux autres."*

Eliade, un érudit renommé en mythologie, a placé le concept de « sacré » au centre de l'expérience religieuse humaine. Ce caractère sacré n'est ni le signe d'un stade particulier de la conscience humaine ni le fait d'une « façon de penser primitive », mais un élément fondamental.

La performance émouvante inhabituelle et l'opportunité de rencontre offertes par les artistes de la « Maison de la Culture » de Craiova ont été une journée de découverte de « l'affection chaude » qu'est l'émotion 'Jeong' des Coréens. Eliade disa que le « sacré » est avant tout le contraire du « profane » et « consiste en une expérience radicale de l'autre » qui fait irruption dans la vie quotidienne. Um, qui a été invité à la « Maison de la Culture » de Craiova tout l'après-midi de la journée, a ressenti avec tout son corps la « divinité » ouverte aux pèlerins. C'est un concept difficile à imaginer pour des gens modernes sans âme, pleins de calculs et de rationalité aride. Les événements « sacrés » de cette journée survenus lors du pèlerinage artistique de Brancusi, qui abandonne la splendeur et la rhétorique de la sculpture, sont pleinement contenus dans sa théorie enregistrée par UM.

*"Seule une personne ayant la spiritualité d'un pèlerin peut parcourir le chemin d'une sculpture qui n'est ni déclarative ni tape-à-l'œil. La sculpture peut être l'univers, le ciel, la terre, les montagnes, les humains, les rivières, les fleurs qui s'épanouissent et le chant des oiseaux. Il doit être ouvert à tous"*

Dans son bureau au premier étage de la Maison de la Culture Traian Demeterscu à Craiova, le jeune directeur Tudor explique nous dans un anglais courant. La maison du poète roumain Traian Demeterscu a été offerte par ses descendants lorsqu'ils ont déménagé au Canada et est devenue en 1991 un espace ouvert des échanges culturelles non seulement dans la région d'Olténie mais aussi avec d'autres pays étrangers. C'est l'une des principales organisations culturelles de Roumanie, avec plus de 100 artistes professionnels activement engagés dans des activités artistiques.

*"Nous aidons aux activités artistiques, culturelles et éducatives, et nous organisons et soutenons également des groupes artistiques amateurs lors de concours et de festivals"*.

# Fermer les portes de la guerre

Samedi 18 novembre, Sciences Po Paris accueillait le deuxième Forum citoyen pour la paix organisé par KCRC France, la jeune antenne française, fondée en 2021, du Conseil Coréen pour la Réconciliation et la Coopération sur l'ensemble de la péninsule coréenne.



de gauche à droite : Hoon Moreau, présidente de KCRC France, elle-même artiste, ici animatrice de la table ronde des universitaires Koen de Ceuster, Valérie Gélézéau et Sophie Rochefort-Guillouet.

**D**EPUIS SA CRÉATION LE 3 SEPTEMBRE 1998, le KCRC s'engage pour le dépassement des stéréotypes mutuels, pour leur effacement au profit d'une rencontre véritable et sans préjugé de l'Autre – du nord ou du sud soit-il – en vue d'une réunification désirée et espérée.

L'espoir dans l'avenir et la foi en l'humanité n'empêchent pas de questionner l'un et l'autre, bien au contraire. Cette manifestation pour la paix, voulue par KCRC, a pris cette année à Paris la forme d'une conférence et table ronde autour de trois intervenants de filiation universitaire : Sophie Rochefort-Guillouet, histoire comparée de l'Europe et de l'Asie & histoire de l'Art, enseignante à Science Po Paris ; Koen De Ceuster, historien de la Corée, spécialiste de l'art nord-coréen ; Valérie Gélézéau, géographe, spécialiste des deux Corées. Ces deux derniers ayant notamment participé en 2013 à une mission d'études à Pyongyang, dont il sera beaucoup fait état ce 18 novembre, et qui a donné lieu à un étonnant, brillant et riche recueil académique (ou pas) *Faire du terrain en Corée du Nord*, aux Ateliers des Cahiers.

Comme le révèlent ces intitulés professoraux, le choix stratégique fait par KCRC France pour atteindre le but visé, la paix et la réconciliation, est de voler haut par-dessus les frontières, parallèles de la méconnaissance fabriquée comme de l'indifférenciation, pour embrasser depuis le ciel unifié des géographies – terrestre et humaine –

et celui, parfois assombri, de l'histoire, la possibilité d'un destin commun retrouvé. Pure utopie ? qui vivra verra... mais que dès aujourd'hui l'Art saurait peut-être nous désigner.

*« L'Art peut-il construire la paix dans un pays que divise une frontière ? »*

Telle est la question que posa d'emblée **Hoon Moreau**, présidente de KCRC France, afin que restent au centre des débats et du jeu les objectifs humanistes de l'ONG : œuvrer à la réconciliation des deux Corées, construire la paix dans la péninsule et la renforcer dans le monde par ce modèle inspirant.

*L'Art descendant subrepticement du Cheval de Troie à la faveur de quoi ?*

- des œuvres d'un transfuge ?
- des amoureux de l'harmonie ?
- de l'aveuglement imbécile des censures ?
- ou d'un jour sans Une ?

Alain a.





Ce point de vue mondial fut développé par **Sohn Myoung-Won**, président de KCRC Corée, dans une allocution rappelant tout d'abord l'étroitesse des liens entre la Corée et la France, glissant sur les avanes passées – de responsabilité française, ndla –, célébrant l'engagement français, tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, pour la liberté de la Corée : l'État français ayant fourni, à Paris et à Shanghai,

un soutien important au gouvernement provisoire de Corée dès les débuts de l'occupation japonaise (avec émotion, Sohn Myoung-Won appela qu'en 1919, le Président de l'*Assemblée pour un gouvernement provisoire coréen* accueillie au cœur de la légation française de Shanghai fut son propre grand-père), puis la France ayant en 1950, sous l'égide de l'ONU, engagé « *le noble sacrifice de jeunes français pour la liberté en Corée, et beaucoup ont succombé* » se souvint-il. « **Ce forum est un témoignage de la relation historique entre les deux nations** » dit le Président, concluant par un rappel des instaurations conjointes en 1986 d'une *place de Séoul* à Paris et d'une *place de Paris* à Séoul.

Parole fut ensuite donnée à **Christian Mégrelis**, auteur de *Glossary of Hope*, et ancien conseiller économique de Gorbatchev. « **Pour moi, l'Art c'est la vie, et la guerre c'est la mort.** » déclara celui-ci pour commencer. « Alors qu'est-ce que l'art en période de guerre ? ... La personnification de la réponse à cette question, je la trouve dans *Guernica* que Picasso peint en 1937. Durant l'occupation, l'ambassadeur d'Hitler Otto Abetz, entouré de dignitaires nazis, se rend à l'atelier de Picasso. Interloqué, il bloque devant une reproduction photographique de *Guernica*, questionne :

“ – C'est vous qui avez fait cela ?

Et le Maître de rétorquer :

— Non, c'est vous ! „



Picasso peignant *Guernica*, vu et photographié par Dora Maar.

Le bombardement de Guernica, le lundi 26 avril 1937 photo parue alors dans de nombreux journaux, en fait ici retransformée (notez les surimpressions fantômes) dans le documentaire d'art que réalisèrent en 1950 Alain Resnais et Robert Hessens.



En somme, ce que l'Art fait, c'est de toujours déplacer, déranger, dépasser les frontières, même celles éventrées puis figées par les hostilités. C'est d'interroger ces frontières par le moyen du *faire* et non du seul discours, et les interrogeant, de porter à la fois la voix de la conscience et celle de l'harmonie. Cette Quête de l'harmonie, les deux premiers orateurs du forum, s'en sont fait l'écho. Or, nous rappellera plus tard **Valérie Gelezeau**, la quête de l'harmonie a un préalable : la compréhension de l'Autre – que l'on nous a tant appris à considérer comme l'Ennemi... Laquelle compréhension ne passera, de part et d'autre, que par une suspension du jugement. En sorte que lors de la table ronde, **Koen De Ceuster** s'attachera notamment à déconstruire l'adverbe “*officiellement*”, démontrant combien, et au Nord et au Sud et en réalité partout, propagande et préjugés ne se regardent pas en chiens de faïence, mais bien au contraire se reflètent :

« **Je commence toujours par questionner notre propre regard, dira-t-il. Ne jamais imposer à l'art nord-coréen notre regard, mais s'essayer à le regarder selon leur propre grille de lecture. Il faut toujours aller au-delà de la "propagande".** »

Dans cet au-delà désigné, je ne peux personnellement m'empêcher de chaque fois vouloir regarder les territoires d'au-delà, de par-delà et d'en-deçà. D'au-delà les encloûtements de la pensée et fermetures de



nos regards, de par-delà les frontières qui séparent les contrées et d'en-deçà leurs divisions provoquées dans les pays mêmes, d'en-deçà les frontières aveugles qui finissent toujours par transpercer chacun de nous de part en part. Combien de fois par jour notre main droite voit-elle ce que fait notre main gauche ? Combien de fois par nuit regardons-nous en face la splendeur du cosmos, la diversité unifiée de l'univers ?

Socialement, « **Le rôle de l'art est, et a toujours été, d'être didactique,** » a poursuivi Koen De Ceuster, « **d'enseigner le peuple et lui donner une éducation émotionnelle** ». C'est en Corée du Nord vérité

d'évidence, mais réduire les expressions de l'art nord-coréen à de la simple propagande serait se résigner à n'y rien pouvoir comprendre. Serait oublier, entre mille et un autres exemples possibles de par le monde et les cultures, que le blanc manteau d'églises qui couvrit l'Europe au Moyen-Âge était aussi bien un memento chrétien, une merveilleuse bédéthèque à ciel ouvert, une extraordinaire bibliothèque ouverte au Ciel. En chaque église se déployaient fresques, vitraux, mosaïques, icônes et images serinant la vie du Christ, la pureté et la royauté accordée (un moment seulement, entre deux battements de conciles) à la Vierge. À laquelle cependant chacun pensait, à sa façon particulière mais chacun : dans l'église le curé, dans la ville les marchands, et les paysans aux champs et sur leurs chevaux les hommes de guerre. Était-ce propagande pure ? Était-ce foi rayonnante ? Ou direz-vous : de l'Art ?

Dans ce qu'est le Réalisme socialiste, dans la déclinaison qu'en a élaborée la Corée du Nord, il faut nécessairement qu'entre également une dimension qui intimement *parle* aux nord-coréens : leur parle de qui ils sont, de comment ils vivent, de leur histoire, de leur destin.

Quelque chose *qui nous parle* ? Afin de trouver ce que serait l'Art, sous quelque latitude que ce soit comme en quelque période historique que vous voudrez, en quelque culture ou régime qui vous plaira (qu'il soit

de conception démocratique ou parfaitement dictatorial), il suffit d'aller chercher dans les œuvres ce qui nous regarde... et de laisser de côté ce qui nous surveille.

« Le message délivré peut nous paraître dogmatique mais l'élément qui le sous-tend est un art puisant dans une culture commune et qui vient renforcer la connaissance concrète et quotidienne que les nord-coréens ont de leur propre vie. Cette connaissance s'intègre à l'architecture, aux paysages, partout... Et cela conte notamment le récit partagé là-bas de la lutte contre l'occupant japonais, racontée là-haut de façon singulière, différente de celle au sud. Cette lutte est fondatrice de ce qu'est la Corée du Nord. En réalité, et au Nord et au Sud les nationalismes sont différents. N'empêche : ce sont des nationalismes. »

Cette conception déborde largement de la péninsule, décrit en réalité le lot de la planète telle que nous la sabotons. Curieux comme un jour d'indignation ou de désabusement on pourrait voir le nous comme un pronom à exclure de tous les verbes à l'exclusion du verbe *saboter* :

*j'invente, tu copies*  
*je suis pur; vous impurs*  
*civilisé, eux barbares*  
*humain, vous des monstres*  
*j'ai une âme, elles non*  
 = nous sabotons  
 (voyez, comme ça marche !)

**Or**, de quelque façon qu'ils soient soupçonnés voire accusés – de trahison à l'encontre du pays quitté, comme d'espionnage du pays gagné : partout donc, de sabotage –, **les transfuges sont souvent les avant-gardes de la suspension du jugement.**

Koen de Ceuster et Valérie Gélézeau évoqueront ainsi le cas de l'artiste **Sun Mu**, transfuge à 18 ans du nord pour le sud... Sun Mu, dont la parfaite maîtrise, acquise au nord, des principes et techniques du réalisme socialiste, est mise dès lors au service d'un regard satirique porté aussi bien sur son pays natal qu'à l'encontre de la société marchandisée qui l'a accueilli – en tout cas si on en juge par certaines réactions aux premières expositions de ses œuvres à Séoul, au cœur du monde que l'on dit libre : à Séoul, expliquera-t-il au New York Times, les autorités furent « *informées par des spectateurs qui, n'ayant pas saisi l'ironie de la situation, avaient été choqués par ce qu'ils ont pris pour de la propagande communiste, ce qui pouvait constituer un délit au regard des lois sud-coréennes sur la sécurité nationale...* ».

Lors d'une autre exposition, une peinture représentant Kim Il-sung avec une fleur dut être retirée à la dernière minute, lesdites autorités craignant cette fois qu'elle ne provoque « *une bagarre entre l'artiste et le public* ».



Dans la main de la jeune fille sur la toile, le billet d'un train qui n'existe pas : Pyongyang-Séoul. Le peintre venu du nord Sun Mu met la dernière main à son œuvre *Unification Ticket/ Billet pour la Réunification* dans son atelier de Gocheok-dong, Guro-gu, Séoul, Corée du Sud.

En réalité, la manière de Sun Mu, qui mêle en virtuose et avec délectation les codes académiques du nord (notamment le **Réalisme socialiste** déjà évoqué) à ceux, originellement subversifs au sud, du **Pop art**, ou universellement diffusés de l'entertainment industriel américain (Disney), l'oppose, parfois jusqu'à la confrontation aux notions dominantes quant à la définition de l'art dans l'Occident global.

**Jusqu'à quel point cette démarche fut-elle méditée ?**

Il est fascinant à cet égard de se souvenir que *Sun Mu*, nom que se choisit un transfuge qui s'évada de la nationalité imposée par sa naissance en traversant un fleuve à la nage puis en franchissant plusieurs frontières de plusieurs mondes, et finalement ou originellement en effaçant la démarcation tranchant à travers la géographie et l'histoire d'une petite péninsule du continent asiatique d'une planète bien fragile au regard de l'univers, que ce nom d'artiste choisi par lui signifie justement...

**"Zéro frontière"**

ou **"pas de limites"**

ou... **"Sans frontières"**.

Si Sun Mu s'est ainsi invité au cœur de notre deuxième forum citoyen pour la paix, c'est sans doute qu'une rencontre d'amitié

et un partenariat intimiste l'associaient à deux des conférenciers présents. Leur prestation fut illustrée de ses magnifiques reprises au stylo-bille de photographies de terrain prises par Valérie Gélézeau, Koen de Ceuster, Benjamin Joinau et autres membres de la mission à Pyongyang évoquée en début d'article. Dans ces reprises qui par force sont chaque fois aussi une interprétation, Sun Mu a spontanément intégré au **"témoignage du réel"** (mais quel réel ?) capté par les universitaires des éléments qui ne se trouvaient pas là au moment de la prise de vue : **fréquemment des enfants, qui dans son œuvre témoignent toujours de la vie et des possibles, et sourient.** Tantôt, contraints et forcés, au présent lourd ; tantôt, épanouis et libérés, à l'avenir.

On voit combien la souhaitable “*suspension du jugement*” déborde le cadre strict de l'art. Valérie Gélézeau confia que c'est par cette suspension laquelle elle accepta de s'astreindre qu'elle découvrit que deux continuités historiques distinctes, comme parallèles, partageaient la péninsule coréenne. Ainsi, expliqua-t-elle, l'histoire du premier royaume unifié de la Corée n'est pas du tout la même, qu'on la regarde depuis le présent du Nord ou depuis le présent du Sud. Et celle dont les travaux de terrain l'ont menée du centre de Séoul aux espaces mêmes de la frontière, dira : « *J'ai petit à petit compris que ma perspective était sudocentrée. Ce travail sur les frontières j'en suis venue à m'intéresser aux villes de Corée du Nord, en m'appuyant sur des échanges d'étudiants. Considérer la question coréenne depuis la frontière conduit à cette suspension du jugement. Et c'est dans une très grande naïveté [dans une obligation presque de réapprendre] que j'ai découvert une deuxième histoire de la Corée en visitant la Corée du Nord.* » Dans la représentation artistique, on voit combien au nord la figuration de la lutte héroïque, décisive et victorieuse, contre l'occupant japonais ou contre les Américains, est essentielle, combien elle participe à la façon dont les nord-coréens se sont forgés leur identité. Ainsi, nous contera Koen De Ceuster, une “*métapeinture*” représente deux jeunes infirmières contemplant une ville où peut se voir une célèbre action de bravoure, le sacrifice de Choi un-ok se jetant seule avec ses grenades sur un char américain qui allait écraser des soldats. Questionnant ainsi le regardeur contemporain : *et vous, l'auriez-vous fait ?* Ce qui revient à poser cette autre question : *aujourd'hui, face à l'occupation virtuelle des esprits qui menace (la propagande capitaliste), aurez-vous le courage d'agir comme hier elle le fit ?* Questionnement crucial pour un pays que l'on voit, et qui se vit lui-même, comme “ermite”.

Out cela étant, si critique avisée et aiguisée devrait toujours commencer par soi-même, il ne fut jamais question de nier l'endoctrinement, la surveillance de chacun par tous et la récupération tout azimut battant au cœur du régime nord-coréen. Une anecdote rapportée par nos universitaires fut celle d'un bal populaire où ils avaient été conviés un soir. Un de ces merveilleux bals coutumiers à Pyongyang où la fleur unie de milliers de jeunes et moins jeunes exprime spontanément une vie simple par la danse – par l'art, donc, dans une de ses expressions les plus intimes sans doute, de l'art gratuit, non professionnel. Le bal était filmé. La cheffe de l'innocente délégation érudite fut filmée, tout à sa joie de participer à la joie. Sauf que dans les Actualités de Télé Pyongyang le lendemain, le reportage sur le bal fut à peu près ainsi présenté : « *...Des universitaires français célèbrent avec le peuple la glorieuse réussite de l'essai souterrain de notre plus récent, et merveilleusement gigantesque, missile nucléaire.* »

C'est dans la passionnante conférence liminaire de **Sophie Rochefort-Guillouet** sur l'art nord-coréen, son histoire et ses spécificités, que furent explorés les liens entre ce qu'on pourrait appeler, comme chez nous, les arts & traditions populaires de la Corée [du nord], leur expression académique [encadrée mais aussi encouragée et développée au sein des Ateliers Mansudae fondés à Pyongyang dès 1959], et la ductilité de leurs interprétations balayant tout le spectre : depuis l'effective propagande politique [par voie d'affiches, statues, manifestations diverses, tableaux vivants, etc.] jusqu'à l'émergence de la main (ou la voix ou l'esprit) véritable d'un artiste, en passant par l'attachement et la préférence que les personnes (*camarades, citoyens, habitants, êtres humains...* appelez-les comme vous voulez) éprouvent profondément pour telle ou telle œuvre. Sophie Rochefort-Guillouet nous en donna exemple notamment dans le cinéma (*The flower girl*, premier film nord-coréen) mais surtout

dans **le pansori**, citant expressément la grande **Song Bonggeum** : « *le pansori est un moyen d'exprimer ses sensations et... chacun peut l'enrichir de ses propres sentiments* ». Cette possibilité de sens multiples, non conflictuels, elle nous la montra également à travers **l'arirang**, la chanson populaire, et touche à touche esquisse une hypothèse où, comme partout de par le monde ce serait par la musique, laquelle conjoint toujours création et interprétation, que se créerait le plus facilement un terrain déminé, une vague peut-être, emmenant les êtres vers la compréhension mutuelle profonde, l'harmonie, et la paix.

Il faudrait bien plus de place et de temps pour rappeler précisément, commenter intelligemment (si seulement j'y arrive) voire approfondir le riche débat qui eut lieu samedi 18 novembre lors de ce deuxième Forum citoyen pour la paix et la réconciliation de la Corée.

Pour celles et ceux qui voudraient y revenir, rappelons que KCRC France a très généreusement partagé l'intégralité de cette session 2023 sur youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=EGFtp6HPr6A&t=505s>

Si certains d'entre vous souhaitent aller plus loin, mieux connaître les travaux des conférenciers, pourquoi ne pas commencer par la lecture de ce recueil :

*Faire du terrain en Corée du Nord*  
collectif, atelier des cahiers  
9789-10-91555-51-7  
25 €



...ou par ces sites de référence :

<https://citynkor.hypotheses.org/>

<https://ccj.ehess.fr/>

<https://www.planete-coree.com/2021/01/24/la-coree-du-nord-et-lart/>

ainsi que par les **coordonnées du KCRC France**

[krcr.france@gmail.com](mailto:krcr.france@gmail.com)

[kcrc monde : www.kcrc.or.kr](http://www.kcrc.or.kr)

### Enfin,

et puisque c'est une artiste qui tout l'après-midi accueille et distribua harmonieusement la parole entre les conférenciers invités, mais aussi dans le public amené à poser des questions, et puisque le cœur battant de notre réunion fut l'art, il me paraît juste de vous inviter, chère lectrice, chère lecteur, à découvrir, regarder et apprécier *l'Art & design* subtil, sensible et toujours habitable de Hoon Moreau, artiste attachée à inviter dans nos intérieurs le géologique, le cryptogame, le végétal ligné et encore le cosmique, inventant des formes où s'asseoir, écrire, dessiner, méditer, respirer... Un autre effacement de frontières. Qu'est-ce que la réalité ?

<https://www.hoonmoreau.paris/>

Hector

*...Tout à l'heure, en te quittant, je vais solennellement, sur la place, fermer les portes de la guerre...*

Andromaque

*Ferme-les. Mais elles s'ouvriront [...]*

*Le jour où les blés seront dorés et pesants, la vigne surchargée, les demeures pleines de couples.*

Cassandra

*Pauvres portes. Il faut plus d'huile pour les fermer que pour les ouvrir.*

Un messenger

*Hector, Priam te réclame ! Les prêtres s'opposent à ce que l'on ferme les portes de la guerre !*

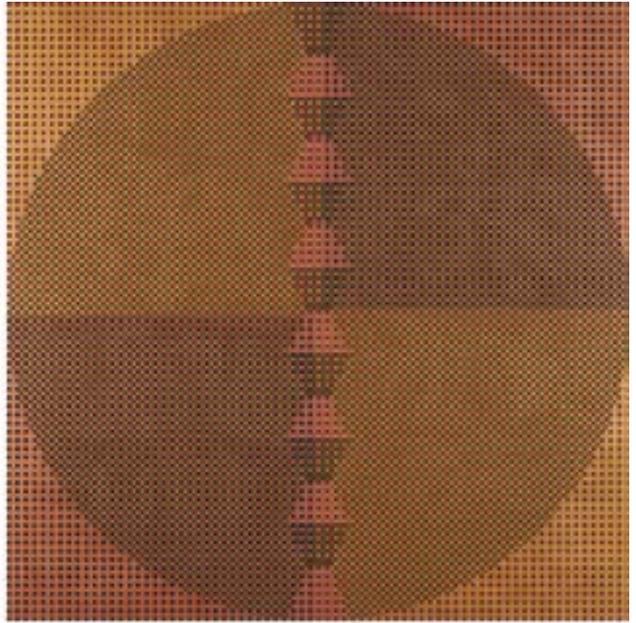
Jean Giraudoux,

*La guerre de Troie n'aura pas lieu... 1935.*

**pour Ônomad,**

Alain a.





À mesure que la conscience de soi et le statut culturel de la Corée augmentent, Um s'affirme comme un sculpteur de première génération qui dirige l'art moderne coréen depuis 60 ans et ouvre un « nouveau genre de coréanisme » en Europe.

# Une beauté intemporelle et monumentale

Par K. Yung

**On cite souvent les paroles d'Henri Rousseau selon lesquelles « Brancusi a transformé l'Antiquité en temps modernes ».**

**Um a transformé les « modernes du temps accéléré » en « antiquités ultra-modernes ».**

La sculpture d'Um, qui omet le piédestal, est « une rampe de lancement spatiale avec du bronze brillant réfléchissant » posée sur le sol et embrassant le ciel au-delà du cadre de la sculpture.

**Les sculptures d'Um ne suivent pas les ailes aventureuses tentées par les artistes occidentaux.**

**Il ne poursuit pas les rêves gris d'un Icare téméraire convoitant le monde inaccessible de Dieu. Il repose sur un « piédestal » embrassant la terre chaude et les vastes plaines sur une haute colline et embrasse le ciel comme une « antiquité ultra-moderne ». Il est un « lance-roquettes léger » qui lui permet de « voler » en propulsant ses ailes argentées avec son propre moteur.**

La croyance sur la structure temporelle de la société selon laquelle la société et tous les phénomènes, objets et situations sont dynamiques et que le temps constitue donc une catégorie centrale d'analyse est devenue presque courante dans les sciences sociales aujourd'hui. Presque tous les phénomènes sociaux peuvent faire l'objet d'une « reconstruction temporelle », ce qui signifie que tout, depuis les techniques de domination jusqu'aux différences de classe, peut être décrit à nouveau en termes de temps. Dans quel type de discours les catégories de temporalité telles que la « modernité » ou « l'ultramodernité (intemporalité) » d'Um fonctionnent-elles comme des concepts culturels dans le cadre utilisé dans les études d'histoire culturelle ou dans l'environnement culturel, politique et social spécifique de la Corée ? La sculpture d'Um n'est pas un symbole de la production artistique mais exprime plutôt un dispositif discursif qui reflète la position et l'histoire de la première génération d'art sculptural coréen au cours des 60 dernières années.

**Un piédestal de guérison, prothèse de maintien au sol « Encens de fer »,**

À voir les sculptures modernes élégantes et simples, en bronze et en cuivre, d'Um, qui mettent l'accent sur le fer, symbole de croissance et de modernité, tout artiste ayant travaillé en Corée dans les années soixante à quatre-vingt-dix dirait qu'elles constituent une étape importante dans l'art contemporain coréen... C'est un fait presque incontestable.

14 Ônomad.club



Dreams and Rejoice of Silver Wings

La Corée, qui était en ruine après la guerre, a été prise dans une période accélérée de développement industriel rapide dans les années 1960-1990, comparable à la « renaissance économique » de l'Argentine au XIXe siècle. La Corée s'est libérée du cadre d'une société industrielle fortement dirigée par une dictature et s'est transformée dans les années 2010 en une « société culturelle démocratique » économiquement et politiquement libre. L'accélération du temps « modernisé » s'est accrue et les travailleurs de cette période ont perdu le sens de leur identité à cause de la phénoménologie de l'accélération sociale. La pression du temps et les sentiments de stress sont devenus des indicateurs d'une accélération du rythme de vie. Um s'adonne au métal, synonyme de croissance, à l'heure où il constitue un choc culturel et social et parle d'une « modernité » difficile à comprendre. C'est un artiste qui a vécu sa vie sur la base « d'un contexte culturel qui perpétue le réalisme socialiste et la modernité ». Dans le creuset d'un changement social accéléré, il a aspiré à l'« encens du temps ». Le processus de sculpture d'Um rappelle ce processus dans lequel l'esthétique de l'accélération est transformée en sculptures et guéri par « l'encens du fer ».

À la fin des années quatre-vingt-dix, dans la société complexe d'Internet et de la culture numérique, Um trouve le repos dans la vision cosmique orientale de Milarepa, lequel a compris la vie et a appris à la libérer de ses contraintes pour lui faire tout transcender.

Au début des années 2000, son style a évolué vers « un aluminium et un duralumin neutres, ni froids ni chauds », devenant un « piédestal culturel contemporain intemporel » de la Corée. Ses sculptures, qui ont muté et bouleversé les reconstructions temporelles, spatiales et sociales de la modernité et de l'ultramodernité, contiennent « l'encens du temps » autant que les matériaux comme le fer, le cuivre, l'argent, le laiton, l'aluminium, le duralumin, etc., qui ont été enrichis grâce à la « reconstruction du temps ». L'essence du bronze et du métal se plonge désormais dans une nostalgie parfumée.

**Qu'est-ce que le « piédestal », métonyme de l'abstraction, de la temporalité et du modernisme socioculturel dans l'art sculptural d'Um ?**



Colonne infinie, Bronze, 30 mètres, 1912, Târgu Jiu.

Dans les sculptures d'Um, le motif de la « Colonne infinie » de Brancusi gagne en importance et a été représenté de diverses manières à travers jeunesse, âge moyen et vieillesse.

Selon les paroles de Mircea Éliade, Brancusi a découvert la "columna cerului", thème de conte populaire roumain, "support" soutenant le ciel autant que moyen d'échange entre le ciel et la terre, et qui, lorsque les humains s'en approchent avec le ciel, leur permet de rencontrer le pouvoir. Ce pilier constitue donc un symbole d'ascension, d'envol et de transcendance. Plutôt qu'un pilier « pur » représentant un « support », la « montée » s'exprimait sous la forme de losanges superposés. Cependant ce qui l'a captivé n'était pas ce symbole de la cosmologie ancienne, mais le sentiment de vol dans l'univers infini au-delà du ciel, et il a donné à son œuvre le titre : Colonne « infinie ».

La simplicité comme moyen de réduire une forme à son apparence essentielle est un mouvement clé qui ouvre la voie au transcendantalisme de Brancusi (dit Rosalind Krauss).

La spatialisation du temps, ou sa sublimation au point d'un remplacement par un certain sentiment et une certaine fonction symbolique de la nature contenue dans la forme sculpturale d'ultramodernité d'Um, peut être interprétée comme issue des réflexions profondes de Brancusi sur la nature de la matière.

La situation de transformation formelle est célèbre dans l'œuvre de Brancusi, qui a transformé un piédestal en une sculpture complète qui « annihile la relation avec un espace et un temps spécifiques », ainsi que le souligne Krauss. 'La Table du silence' est elle aussi un piédestal possible pour une autre sculpture dans l'ensemble monumental de la ville natale de Brancusi, Târgu Jiu, comme le suggère indirectement Cristian-Robert Velescu. Le traitement suggère une lecture bidirectionnelle de l'ensemble (de la « Table » à la « Colonne » et de la « Colonne » à la « Table ») avec une clé mystérieuse. L'exemple le plus frappant est peut-être la disparition complète de 'La Colonne infinie', monument qui, selon les propres mots de Brancusi, peut être considéré comme un piédestal allongé qui, métaphoriquement, « soutient le ciel ».

Brancusi prend la parole lors d'une exposition en 1926 à la Brumer Gallery de New York : « La réalité n'est pas la forme extérieure, mais l'essence de la chose. À en juger par cette vérité, il est impossible d'exprimer quelque chose de vrai en imitant la surface d'un objet. Ce n'est pas une reproduction réaliste de l'apparence. »

## **Le « piédestal » des sculptures Um est omis et brille comme un monumental intemporel sur une haute colline face au ciel.**

La vision orientale de l'univers qui déclare « *unification et expansion* » dans l'art de Brancusi, et omet le piédestal, est bien exprimée par la sculpture d'Um.

C'est à ce moment-là qu'Um séjourna à Bagdad, en Irak, au début des années 1980, afin d'honorer une commande. Après avoir vu les sculptures (2700-2500 avant JC) du temple d'Abu à Tel Asmar Mar au musée de l'Irak à Bagdad, l'artiste n'a pu cacher son désir et son enthousiasme pour la civilisation ancienne.

Le trésor de Tell Asmar est une collection de douze statues découvertes en 1933 à Eshnunna (Tell Asmar moderne) dans le gouvernorat de Diyala en Irak. Le trésor a été découvert à Tell Asmar, sous le sol d'un temple dédié au dieu Abu. Les statues étaient soigneusement empilées dans une cavité oblongue à côté d'un autel dans le sanctuaire.

Um écrit : « *Peu importe le degré d'avancée de la culture moderne, la culture existe toujours avec l'histoire.* » À Bagdad, j'ai ressenti un sentiment ultramoderniste selon lequel la culture sumérienne moderne, plutôt que l'ancienne culture sumérienne, pourrait être recréée. » (Journal de l'Université nationale de Séoul, 1985)

La sculpture d'Um, qui combine un piédestal en un « piédestal éternel du futur », est un futur éternel qui soutient la spatialisation du temps et annonce le « *Temple d'Abu* » de « *Tell Asmar Mar* », l'émergence de l'Atlantide, la seconde venue du Christ et les archives de la civilisation égyptienne. .

Je voudrais parler de **Göbekli Tepe**, un complexe mégalithique d'une beauté et d'une importance incroyables, situé près de l'ancienne ville de Sanliurfa, dans le sud-est de la Turquie. Depuis 1995, une série de clôtures en pierre incroyablement sophistiquées ont été découvertes ici, chacune contenant des colonnes en forme de T atteignant 5,5 mètres de haut et pesant jusqu'à 15 tonnes.

Les surfaces de dizaines de piliers de pierre et de piliers autoportants découverts jusqu'à présent inscrivent une ménagerie d'hypothétiques créatures étranges qui habitaient le monde il y a entre 2 000 et 10 000 ans. La qualité et le style de l'art sculptural extraordinaire de Göbekli Tepe sont à couper le souffle. Ce fait est encore plus surprenant quand on sait que ce complexe a été construit par une simple communauté de chasseurs-cueilleurs.

Göbekli Tepe est également 7 000 ans plus ancien que la date établie pour la construction de la Grande Pyramide et de ses voisines sur le célèbre plateau égyptien de Gizeh. D'abord par les Égyptiens dynastiques sous le nom de Zep Tepi. C'est une époque où des dieux tels qu'Osiris, Isis, Seth, Horus et Thot auraient

marché sur la terre (cf. Graham Hancock/Robert Bauval).

Une clef de l'âge des dieux est le Grand Sphinx, un monument en forme de lion qui se trouve à l'extrémité est du plateau, le regard de Gizeh étant tourné vers l'horizon oriental, là où le soleil se lève à l'équinoxe de printemps. Ce monument intemporel a peut-être été créé à l'origine pour admirer son homologue céleste, le Lion, lorsque cette noble constellation a accueilli pour la dernière fois le soleil de l'équinoxe entre 11 000 et 9 000 avant JC. Si cette interprétation se vérifie, le Sphinx serait à peu près contemporain de Göbekli Tepe, situé à environ 1 100 km de là, dans la vallée du Nil en Égypte.

Le professeur Klaus Schmidt, archéologue allemand progressiste responsable des fouilles de Göbekli Tepe, estime désormais que la révolution néolithique a créé des complexes mégalithiques de ce type dans tout le sud-est de la Turquie, formant ce que les archéologues appellent un triangle d'or.

L'enceinte la plus ancienne et la plus élaborée de Göbekli Tepe existait 7 000 ans avant la construction de Stonehenge, dans le sud de l'Angleterre, vers 3 000 avant JC.



**Göbekli Tepe**, Sanliurfa, le sud-est de la Turquie.



Bronze. Object. Age-Lock-96-11, 1996. 1,200 × 1,680

**À l'époque de chasseur-cueilleur les humains étaient capables de coder tous les animaux de la nature dans des sculptures sur pierre. Enregistrée comme la première application gravée dans la pierre, l'histoire humaine reste l'épopée secrète d'une trajectoire tortueuse. Un rocher simplement debout n'est pas un bombardier furtif doté d'un moteur capable de prendre son envol. Il n'y a aucune incitation ni moyen de vous tromper en enregistrant la trajectoire de vol. Cependant, les chasseurs-cueilleurs l'ont érigé comme symbole de service et d'approche du ciel, comme « pilier du ciel ».**

**Les orbites de ceux qui apparaissent au microscope d'un avion furtif sont brumeuses. Non seulement l'histoire humaine est de grande envergure, de longue durée et bruyante dans ses mesures, mais les archives du narrateur sont intentionnellement corrompues. Sur des échelles de temps si longues, on doit consciemment échantillonner au-delà de sa propre expérience et de sa vie humaine pour percevoir les modèles.**

**Les sculptures d'Um transforment les méandres de la trajectoire de l'histoire humaine – courbes, cycles, effondrements et conséquences accidentelles des processus métalliques, motifs non simples – en secret d'un avion furtif enregistré depuis le ciel et placés sur une colline.**

**La trajectoire de la roche furtive correspond finalement à l'évolution temporelle humaine, un concept physique d'un système dynamique d'une série de particules progressant dans le temps.**

\* \* \*

Les sculptures intemporelles et ultramodernes d'Um rappellent la poésie de Baudelaire.

*"La nature est un temple, ses piliers vivants  
Parfois, il laisse échapper des mots confus, et  
il traverse une forêt de symboles qui l'observe  
avec des yeux affectueux."*

La « Beauté monumentale intemporelle » d'Um est un manifeste en ce monument placé sur une haute colline et qui représente la relation symbiotique et la coexistence éternelle entre la vie humaine et naturelle sur Terre, confrontée à des changements sans précédent appelés l'Anthropocène. Placé sur une haute colline qui donne des rêves romantiques et l'espoir d'un avenir éternel. Tel un « Jardin d'Éden » situé sur un haut plateau afin d'éveiller la conscience de la préciosité de la vie humaine et des objets naturels.

# Fer + digital + arts

Par Um Tai-jung



Sculpture de Um Tai-jung  
exposition au Centre Culturel  
Coréen à Paris en 2022

*L'esprit du matériau appelé 'fer' est le chouchou de la révolution industrielle, la tête de pont de la révolution culturelle scientifique et technologique que l'Occident a réalisée sur deux cents à trois cents ans aux 18e et 19e siècles. Il était l'esprit même de l'ère industrielle. Les historiens notent également que la valeur de l'art de la période immédiatement antérieure à celle-ci était une époque sombre, car l'histoire et la culture devaient surmonter leurs limites (des époques Baroque et Rococo jusqu'à Rodin)...*

*La révolution industrielle coréenne a été une révolution 'culturelle' audacieuse lancée par le président Park Chung-hee après les événements tragiques de la guerre de Corée. En une courte période motrice de cinquante ans – les 3C en Occident – la Corée est devenue une puissance sidérurgique avec la création de POSCO en 1968 par CEO Park Tae-joon.*

*Les souvenirs sont également vifs. C'est en 1966 que j'ai également traversé les moments difficiles de la guerre de Corée (1950-1953) et que j'ai obtenu mon diplôme d'études supérieures à la Faculté des Beaux-Arts. Il était difficile de devenir professeur à temps plein à l'Université de Cheongju et l'année suivante, j'ai reçu le Prix du Premier ministre (la plus haute distinction de l'époque) à Kukjeon, Exposition nationale de 1967 – pour ma sculpture abstraite en fer "Scream".*

*Il est clair que cela présageait une époque où notre pays rêvait de devenir une puissance culturelle avancée. Peut-être pour le prouver, le titre de la production « crie » d'un pays en développement à un « pays culturellement développé ». Um se souvient également très bien de l'époque où le « \*Mouvement 'Saemaedul Undong' » était mené en tant qu'initiative nationale sous la direction du président Park.*

*Je me souviens que lors de la cérémonie d'ouverture de la 16e Kukjeon, exposition nationale (Musée d'art Deoksugung) où j'ai reçu le prix en tant que représentant du lauréat, j'ai expliqué le travail sur "Le Cri" - une sculpture abstraite - une sculpture en fer au président Park et à la Première dame Yuk Young-soo. La question était : le fer devient-il un matériau sculptural ? Je me souviens avoir expliqué qu'il s'agissait d'une sculpture d'art abstrait ayant une signification symbolique pour que notre pays construise une nation prospère grâce au fer, et qu'il s'agissait d'un cri dans ce but. La récompense la plus élevée à l'époque était de 50 000 wons. Madame Yuk Young-soo, qui le savait, a collecté 10 fois le prix en argent pour le meilleur événement artistique de Corée, affirmant qu'il était trop petit, et a remporté 500 000 wons (une somme colossale à l'époque).*

*À cette époque, seuls quelques artistes créaient des sculptures modernes en fer, et je suis le seul artiste actif en Corée à avoir reçu la plus haute distinction lors d'une exposition nationale. À l'époque, il s'agissait principalement d'un matériau de sculpture traditionnel, mais depuis, le fer est devenu un nouveau matériau préféré par de nombreux artistes pour la sculpture.*

*Quant à ma relation personnelle avec le fer, mon père a travaillé toute sa vie dans des travaux liés au fer et a mené une vie difficile pour notre famille. Avant la Seconde Guerre mondiale, un ami japonais de mon père travaillant dans une usine de munitions, fabriquait du matériel agricole à Gwangju, dans la province de Jeolla. Alors qu'il est retourné au Japon il a demandé à mon père de s'en occuper le travail. Mon père faisait la fabrication de matériel agricole jusqu'à mon diplôme universitaire. Quand j'étais jeune, j'aidais mon père dans son travail (la quincaillerie), et est-ce ainsi que j'ai développé mon affinité pour le métal ?*

*Le matériau métallique captive l'esprit matériel de ma sculpture et de mon art, et ce matériau est un objet de respect pour la matérialité des choses, et pour moi, j'écoute la mystérieuse voix magique (temps + espace + existence + reconnaissance) à l'intérieur du fer et le travail. Avec une plus grande variété de métaux, cuivre, bronze, aluminium, etc., le métal du fer est un non-métal, voulant entendre le son harmonieux de la voix de la matière et je le considère comme un « étranger-autre » sur le chemin de la réconciliation et de l'empathie qui me guérira.*

*D'un autre côté, les changements rapides dans le Paradigme actuel prédisent le déclin de l'esprit humain, suscitant des inquiétudes quant à la fin de l'histoire culturelle. Le tournant anthropologique copernicien, qui a élevé les humains au rang de producteurs autonomes de connaissances, est remplacé par le tournant dataïste. Il semble désormais que les humains n'aient plus qu'à suivre les données. Je crois que les humains abandonnent leur position de producteurs et cèdent leur souveraineté aux données. Ce dataïsme semble mettre fin à l'idéalisme et à l'humanisme des Lumières. Ce n'est pas une grande révolution qui est naturelle dans ce siècle, mais les gens y sont tellement immergés qu'ils « l'aiment » au point de ne plus pouvoir y échapper. Cependant, il ne semble pas y avoir de solution miracle ni d'autre solution secrète. Les humains ne sont plus les créateurs d'une subjectivité et d'un savoir souverains. La connaissance est désormais produite mécaniquement et informatiquement. La production de connaissances basée sur les données se déroule sans intervention ni conscience humaine. Les données contenues dans le 'cloud' qui recouvre la Terre, qui est plus grande que l'énorme Terre, ont chassé les humains de leur position centrale en tant que producteurs de connaissances. Ainsi, il semble que tous les rêves humains, les illusions, les mystères et la magie seront effacés –*

*il n'y a plus rien d'inconnu, il n'y a aucun endroit qui soit inconnu, il n'y a pas d'espace vide – et la disparition des choses est déjà en cours, et je m'inquiète de la perte de vies humaines, de la fin de l'inspiration, de la danse et du chant. Désormais, toutes les fêtes et rituels disparaîtront. L'esprit numérique n'est pas humain. Les humains eux-mêmes sont réduits à un ensemble de données, une quantité qui peut être prédite et manipulée.*

*Les connaissances produites grâce au Big Data refusent d'être saisies. Le pouvoir de préhension humain est trop faible. Les processeurs ne pensent ni ne comprennent, ils se contentent de calculer, et c'est pourquoi ils sont plus rapides que les humains. Un dataïste dirait : les humains ont inventé la pensée parce qu'ils ne savaient pas calculer assez vite. La pensée est reléguée à de courts épisodes du passé.*

*L'histoire de la civilisation emprunte un chemin différent.*

*L'histoire humaine et la culture religieuse devraient emprunter le chemin de la sublimation de l'univers des rêves vers un monde sublimé d'art où la vie humaine a de la valeur, avec son éthique et ses responsabilités centrées sur l'humain, dans son raisonnement et sa philosophie.*

*Chanson sur l'extase spirituelle née d'une méditation à long terme /*

*"Je suis entré dans un endroit inconnu.  
J'étais là sans le savoir.  
Toute connaissance était sublimée.*

*"Je ne savais pas où j'allais.  
Sans savoir où j'étais  
C'était là.*

*J'ai réalisé des choses incroyables.  
Je ne vous dirai pas ce que j'ai ressenti.  
J'étais là sans savoir  
Toute connaissance était sublimée."*

*San Juan Deia Cruz*

*Comme la poésie de Cruz, la « mémoire de l'ignorance » est inconnue. Les humains atteignent l'illumination grâce à l'art, les conduisant vers un monde de magie. Dans le parfum mystérieux, profond et magnifique du temps et de l'espace, l'art doit sauver la beauté humaine.*

*20 novembre 2023. Um Tai-jung*

*\*'Saemaedul Undong' aussi appelé mouvement du nouveau village, est une initiative politique lancée le 22 avril 1970 par le président de Corée du Sud Park Chung-hee pour moderniser l'économie de la Corée du Sud encore rurale à l'époque.*



# L'Ensemble sculptural de Târgu-Jiu

## – archétypes et transfiguration

Par Lionel Buse



L'Ensemble sculptural de C. Brancusi est un monument de la paix. À la période où il avait commencé la construction de cette œuvre, le sculpteur était à l'apogée de sa création artistique. Comme son thème initial était le sacrifice et la mémoire des héros, L'Ensemble de Tg-Jiu est conçu d'une manière unitaire. C'est pourquoi même les études les plus récentes sur ces sculptures ne négligent pas cette unité. Une partie de l'ensemble, comprenant La Table du silence, L'Allée des chaises et La Porte du baiser a été construite dans le Parc près de la rivière de Jiu, tandis que l'autre partie, représentée par La Colonne sans fin, se trouve à l'est de la ville. Les monuments sculpturaux suivent la même ligne droite : en sortant du Parc, vers La Colonne sans fin, le boulevard, d'environ 1500 m, porte le nom de Voie des héros, que Brancusi avait initialement nommée Voie des âmes des héros, conçue comme un trajet initiatique (Table – Colonne, ou inversement !). Près de la Colonne, sur le même axe, se trouve la Cathédrale orthodoxe Saints Pierre et Paul, toujours dédiée aux héros et achevée en 1936, dont Brancusi a tenu probablement compte lors de la construction de son Ensemble.

Les motifs et la technique de la réalisation de L'Ensemble sculptural gardent le style de ses œuvres déjà reconnues par la critique d'art. Brancusi a refusé systématiquement de théoriser son art et sa thématique, ne faisant que suggérer métaphoriquement certains symboles. L'interprétation thématique-philosophique a été présente dans presque toutes les exégèses. Que L'Ensemble sculptural de Tg-Jiu suscite tant d'interprétations, qui font d'un sculpteur un philosophe-artiste, reflète, d'une part, le nouveau climat de l'art de la première moitié du XXème siècle, la contagion réciproque entre l'art et la philosophie et, d'autre part, la dimension anthropologique implicite de l'art brancusien.

Sans procéder à une intellectualisation excessive des sources archaïques de l'imaginaire artistique brancusien de Tg-Jiu, nous proposons une interprétation à caractère synthétique de la perspective d'une possible anthropologie de l'imaginaire, à partir de l'idée de *coincidentia oppositorum*, idée présente dans beaucoup de créations du sculpteur. En premier lieu, nous allons passer brièvement en revue quelques symboles attribués aux œuvres de Tg-Jiu par les exégètes les plus connus de l'art de Brancusi, roumains et étrangers,

parmi lesquels nous pouvons citer : Carola G. Welckler, Davis Lewis, George Uscătescu, Sidney Geist, Edith Balas, Petru Comarnescu, Constantin Noica, Petre Pandrea, V. G. Paleolog, I. Pogorilovski, etc.

La Table du silence, avec ses douze chaises, est interprétée comme table de la commémoration des morts, table familiale paysanne, table néolithique, table dacique, table des affamés (c'est-à-dire, des paysans qui rentrent fatigués des champs ou qui festoient à l'occasion des noces ou des funérailles), table des noces pour le soldat revenu de la guerre, table en l'honneur des soldats morts en défendant le pont de la rivière de Jiu, table du sacrifice, table des ombres, table de la méditation, table de la suspension du temps, table de l'éternité, etc. Le motif de la table est généralement très peu développé dans la création de Brancusi, quoiqu'on retrouve dans son atelier parisien la même table basse en bois, selon le modèle des tables paysannes de son enfance.

La Porte du baiser, située juste après l'Allée des chaises, est un motif plus fréquent dans la création brancusienne, surtout à cause du motif du baiser, inspiré par Rodin, que Brancusi a développé dès ses premières créations jusqu'aux formes stylisées tardives. Les symboles déjà bien connus auxquels renvoie cet élément de l'Ensemble seraient : porte paysanne de Gorj, comme premier signe de la maison, dont la partie supérieure constitue un coffre dotal ou un sarcophage ; porte paysanne en tant que représentation du thème des noces (la plus répandue par le motif du baiser stylisé des deux parties d'un œuf ou de la paire d'yeux, de même que celui des poteaux jumeaux) ; porte d'un rituel d'accouplement comme symbole de la vie ; porte de la communion sexuelle ; porte du baiser en tant que représentation de la mort ; porte des héros ; arc de triomphe ; porte du baiser d'avant la séparation des bien-aimés ; porte des yeux comme image de la mort ; symbole pythagoricien de la perfection par le

symbole du cercle, etc.

La Colonne sans fin, qui a la forme d'un sablier-losange dont le motif a été maintes fois repris en bois par Brancusi dans son atelier parisien, a reçu plusieurs noms : La Colonne de la reconnaissance, La Colonne de la paix infinie, La Tour des héros, La Colonne des héros, La Colonne infinie (c'est sous ce dernier qu'on la connaît généralement en France). Les premières interprétations viennent chercher des symboles archaïques dans le folklore roumain, en comparant le monument aux piliers du porche des maisons paysannes en bois, caractéristiques des zones collinaires et montagneuses, – foyers patriarcaux de la civilisation du bois. L'interprétation de la Colonne comme symbole de la vie est aussi très répandue. Il paraît que Brancusi lui-même l'eût comparée à une plante qui puise sa sève de la terre tout en s'élevant vers le ciel. Le motif de l'arbre céleste, symbole de la vie, de la succession des générations est également une interprétation célèbre. En ce qui concerne la Colonne comme symbole de la mort, on la retrouve dans plusieurs variantes interprétatives : commémoration des morts, pilier funéraire ou forme stylisée du sapin de funérailles des jeunes mariés.

L'Ensemble sculptural de Tg-Jiu est un monument de la mémoire transfigurée. Sans doute l'art brancusien a-t-il un caractère historique par sa modernité et par sa nouveauté, même si certains exégètes roumains parlent du caractère trans-historique de son art, dans le sens du retour aux archétypes. Il s'agit plutôt d'une nouvelle interprétation de l'histoire par l'intermédiaire de l'art. C'est peut-être là qu'émerge le message humaniste du sculpteur. Brancusi ne désirait pas une archaïsation de l'existence, mais plutôt la conscience de ses archétypes et de ses sources de régénération. C'est pourquoi l'art de Brancusi ne s'adresse pas qu'à l'émotion, mais aussi à l'intellect qui ne réprime pas l'émotion, mais lui sert de médiateur. L'intellect sert de médiateur à la relation entre les archétypes et les formes qui les transfigurent, en participant à la communication et à l'éveil de l'émotion artistique. Brancusi ne travaille pas avec des concepts, mais avec des archétypes et des symboles transfigurés en et par la pierre, le bois, le bronze, le marbre. Sa philosophie implicite ressemble plutôt à la sagesse antique, sagesse transmise aux formes. En écoutant les formes, nous écoutons les archétypes dans leur enchaînement de leurs actualisations figurales.

Le monument de Tg-Jiu représente la protestation du sculpteur contre la guerre et, dans ce sens, il représente aussi un remède contre l'oubli. Il est un don pour les vivants, pour leur rappeler les morts. Certains interprètes des œuvres du sculpteur parlent même de la vocation funéraire, de la piété de sculpteur et d'architecte funéraire de Brancusi. Toute ontologie archaïque est déterminée principalement par une métaphysique de la mort en tant que refus de la « terreur de l'histoire », comme disait Mircea Eliade. Dans les traditions archaïques des villages roumains, les rituels d'enterrement, de même que ceux de la commémoration des morts sont perçus comme des rituels initiatiques, par lesquels le mort était ramené dans le présent. La mémoire traditionnelle était destinée à réactualiser un passé mythique des origines et à abolir le temps historique. La régénération du temps implique la transfiguration de l'instant en éternité. La mort n'est pas vue d'une manière absolue, en tant que destruction, mais comme une promesse de renaissance, de régénération. L'Ensemble de Tg-Jiu est une réplique à la guerre qu'on gardait encore fraîche dans la mémoire collective. La valeur lui est conférée par le message même du souvenir. En l'interprétant, il faut prendre en considération l'aboutement des deux thèmes, selon les intentions avouées par Brancusi lui-même et selon le symbolisme archaïque de l'identité des contraires, particulièrement présent dans les rituels funéraires du village roumain, rituels qui rappellent d'anciennes croyances concernant le voyage de l'âme après la mort et l'idée de la mort créatrice, de la résurrection et de la régénération de l'existence. Il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'une époque située sous le signe de la mort. On est à deux décennies de la fin d'une guerre dévastatrice et quelques années avant le commencement d'une autre. L'écho des funérailles des morts, jeunes pour la plupart, ne s'était pas éteint. La vocation funéraire de ces régions rappelle les traditions antiques du sud-est européen, mais aussi les traditions byzantines.

Les trois œuvres sculpturales transfigurent, en pierre ou en métal, des archétypes de l'identité des contraires vie – mort, tout en conférant aux formes la sagesse d'avant les loges. L'espace configuré ici par le sculpteur, renvoyant à l'esprit des lieux, convertit le drame de l'histoire en triomphe. C'est pourquoi les sculptures de Tg-Jiu représentent peut-être la plus noble réplique (de la culture) que Brancusi ait donné au XX<sup>ème</sup> siècle à la « terreur de l'histoire », à la guerre.

**IONEL BUȘE** est chercheur de l'imaginaire, écrivain, dramaturge et professeur de philosophie de l'Université de Craiova, Roumanie et directeur du Centre de Recherche sur l'Imaginaire et la Rationalité « Mircea Eliade » qui appartient CRI21.

# EAE

## L'Association Educatie Arta Ecologie

présentation par Diana Draghici  
Craiova, Roumanie



L'Association Educatie Arta Ecologie (EAE), est une association roumaine à but non lucratif, basée à Craiova, inscrite dans le réseaux internationaux LIEN <https://lelien.org> d'Education Nouvelle( Éducation nouvelle — Wikipédia (wikipedia.org) Elle fait partie de Convergences d'Education Nouvelle <https://convergences-educnouv.org/>

L'histoire de l'association EAE à commencé il y a 20 ans dans avec comme objectif la sauvegarde du Patrimoine architectural du Sud Ouest de la Roumanie.

Pour ce faire l'association développait des activités culturelles et éducatives pour toutes les catégories de citoyens, afin de les sensibiliser à la nécessité de contribuer à la préservation et à l'appréciation de l'importance du patrimoine naturel et artificiel de la Roumanie Les actions visaient également l'éducation de la population vivant dans les sites du patrimoine historico-architectural ou dans les zones de patrimoine naturel en vue de leur conservation, de leur protection et non de leur consommation

Avec le temps l'association s'est crée une vocation d'agora culturelle et éducative, d'hôte, d'initiatrice et de productrice d'un espace de croisements nommé Rascruci (carrefours)\* où se rencontrent et travaillent ensemble des créateurs, des professionnels de différentes disciplines, mais aussi des publics passionnés, quel que soit leur âge. L'accent s'est mis sur les arts, en particulier la musique et les arts plastiques mais et la bande dessinée et d'autres formes d'expression créative (théâtre, littérature, cinéma) ou des disciplines telles que la pédagogie, l'architecture et la sociologie ont trouvé leur place dans diverses formes d'activités récurrentes.

Parmi les projets de l'association on note l'organisation de 7 sessions d'édiées à Constantin Brancusi à Craiova et la participation aux Biennales d'Education Nouvelle en Belgique et en France où certains de nos membres ont fait partie de la coordination.

Actuellement l'association EAE est inscrire dans le paysage régional en soutenant des partenariats avec des institutions éducatives et culturelles susceptibles d'assurer une plus grande circulation des personnes et d'idées. Elle peut également accueillir d'autres structures partageant la même philosophie (collaborateurs locaux, enseignants, structures artistiques, groupes de recherche...). Les liens seront encouragés avec les métropoles voisines mais aussi avec les pays où des partenariats permanents peuvent être développés : Belgique, France, où un réseau international d'éducation à la démocratie nouvelle fonctionne déjà et auquel appartient l'association EAE.

\* Rascruci est un concept d'agora artistique initié par C. Ciomu avec d'autres artistes visuels et musiciens, à Craiova, depuis 2000.



#### - EN MATIÈRE D'ÉDUCATION,

nous promovons une éducation qui prends en compte les grands défis mondiaux auxquels l'éducation est confrontée aujourd'hui, tels que la transition écologique, les inégalités croissantes, la pauvreté et l'intolérance, ou encore les conflits armés. Nous pensons également que les solutions pour transformer les systèmes éducatifs d'aujourd'hui ne résident pas dans la réforme des programmes, mais dans une révision radicale des pratiques pédagogiques qui promeuvent l'autonomie, mais aussi la solidarité, la recherche et la pensée critique, la responsabilité.

Nous organisons et coorganisons de conférences et ateliers sur l'éducation démocratique et active, promouvant des idées et des pratiques de coopération, de non-directivité, de transdisciplinarité, de pensée systémique et globale, d'altérité, mais aussi des questions sociétales : écologie, économie, numératie, migration, radicalisme identitaire, guerre, individualisme, etc.

En Roumanie, l'association travaille en partenariat avec le Département des sciences de l'éducation et de la communication, le Laboratoire de recherche sur les alternatives éducatives, le Département des arts et des médias de l'Université de Craiova, le Centre universitaire Drobeta Turnu Severin, Eutopia English Academy, mais aussi avec l'Ordre des architectes et l'Union des architectes de Craiova et la région Oltenia, des institutions de culture de la région du Sud Ouest de la Roumanie comme la Maison de la culture Traian Demetrescu de Craiova.

Dans le réseau international, EAE fait partie des 23 organisation et réseaux nationaux et

internationaux sur 45 pays qui se ressemblent et agissent ensemble dans Convergences d'Education Nouvelle.

EN MATIÈRE D'ARTS nous proposons un concept qui rassemble plusieurs activités artistiques et éducatives, comme prétexte à une Agora. Les arts peuvent être représentés par la musique, la bande dessinée, le théâtre, le cinéma, mais aussi la sculpture, l'architecture et l'urbanisme. Le terme Agora des arts et de l'éducation fait référence à des débats, des questions et des pratiques artistiques qui reflètent la manière dont leur interdépendance est conçue et dont ils deviennent une expérience sociale. Faire l'expérience de l'art dans l'espace public, agir dans un processus créatif avec les communautés, collaborer et échanger des idées qui peuvent transformer positivement les artistes et les non-artistes. En invitant des artistes et des conférenciers roumains et internationaux, nous pouvons espérer créer à Craiova et à Severin qui est le deuxième siège de EAE, un laboratoire d'art social, un creuset de réflexion sur les problèmes sociaux et leurs solutions possibles. Ceux-ci peuvent générer de futurs groupes de réflexion, d'échange et d'action locale mais aussi internationale. Au-delà de l'action par l'art et l'éducation, nous voulons construire un moment de joie et de communion entre les participants, une grande célébration de l'art social.

**La rencontre à Craiova avec le maître sud coréen Um Tai-Jung fut un immense plaisir et honneur pour nos membres. Notre association souhaite faire partie d'un projet qui réunis des artistes sculpteurs, dans un projet en rapport avec l'œuvre de C Brancusi et mr Um.**

La musique, un des projets chers de EAE. À travers la musique ethno jazz roumaine et internationale, nous souhaitons mettre en lumière une pensée artistique sans frontières, qui met en avant le recadrage de la vie ordinaire afin d'en révéler les mécanismes et peut-être le mode de vie des personnes qui l'ont générée. Ces traditions peuvent également être considérées comme des traditions créatives. La musique peut être considérée comme une création artistique à travers le prisme de laquelle on peut entrevoir les origines et les conditions qui l'ont produite, entre autres, et la forme d'expérience qui l'a générée et qui peut être partagée.

Opus 1.61, groupe de musique affilié à EAE Opus 1,61 couvre différents styles musicaux, en commençant chronologiquement par le rock progressif, puis en passant par le jazz et la musique du monde. Le groupe a été formé à la fin des années 70 à Bucarest à l'initiative de quelques étudiants en architecture qui trouvaient dans le rock une forme de dissidence mais aussi d'alignement sur la culture occidentale à laquelle ils aspiraient en termes de liberté d'expression et de créativité. C'est Cristian Ciomu qui poursuivra l'Opus 1,61 à Craiova, en l'intégrant dans le concept d'Agora des arts et de l'architecture, réunissant musiciens, artistes, architectes et acteurs. Depuis 2000, le style musical est plus proche du jazz avec des influences symphoniques classiques et opératiques. La collaboration avec

Cornel Popescu, caval et flûtes traditionnelles, introduit des éléments ethniques de la musique archaïque roumaine. En 2022, Diana Draghici intègre Opus 1,61 en apportant des orientations vers la musique du monde. Les autres collaborations se poursuivent et les styles restent diversifiés Quintet Opus 1,61 (Cristian Ciomu, Diana Draghici, Cornel Popescu, Dorin Maciuca, Mircea Suchici) aborde des thèmes musicaux nés de la musique des peuples, la musique traditionnelle roumaine étant une forme d'expression privilégiée. Ils peuvent être combinés avec des thèmes musicaux classiques chantés librement.

Textes et thèmes musicaux : parfois la musique s'inspire du folklore roumain avec diverses influences orientales (turques, grecques et arabes), parfois c'est l'occasion de communiquer sur d'autres arts ou cultures. Ce qui est essentiel comme message, c'est le sentiment de communion, d'appartenance à une humanité, diverse et complexe, mais unitaire à la fois. Les textes roumains sont prétextes à certaines interrogations sur l'amour et la vie, en relation avec les stéréotypes sociaux et la manière dont des gens simples les ont contournés, ou critiqués avec autodérision. L'humour fin est articulé sur un traitement mélodique simple et facile à fredonner. Ce qui est important, c'est la transmission d'une émotion directe dans un spectacle proche du théâtre. L'amour est le motif central et il est présenté à travers le prisme de personnages féminins et masculins dans différentes situations : l'amour libre assumé, l'amour non partagé, le désir d'émancipation des filles par rapport à la tutelle de leur mère, la curiosité érotique, la recherche de l'amour sublimé, l'amour libertin et sa récurrence à toutes les époques.

L'équipe : Cristian Ciomu - claviers, Diana Draghici - chant, Dorin Maciuca-percussions et trompette, Cornel Popescu - caval, Mirecea Suchici - violoncelle.

Magali Revest -collaboratrice permanente de EAE : chorégraphe, metteur en scène et plasticienne française Accueil | magalirevest Videos Opus 1,61 IAN CRIST - YouTube <https://www.youtube.com/@iancrist6198>

[https://www.youtube.com/watch?v=YSNB6wDWDgOPUS\\_1,61](https://www.youtube.com/watch?v=YSNB6wDWDgOPUS_1,61) "Concert ethno jazz la Bruxelles" partea a I a A.A.A. 2022 - YouTube

<https://www.youtube.com/watch?v=AEbVexkAGoUEXPO> - RĂSCRUCI "NAȘUL ȘI FINUL" - 12 martie 2005 - YouTube

<https://www.youtube.com/watch?v=xvDIMS27ReUAL> TREILEA RASCRCUCI AAA - 28 nov 2002 -prezentat la stiri TERRA SAT - YouTube

<https://www.youtube.com/watch?v=5LgQ3kY6SG4RASCRCUCI> LA TVR 2003 -partea 1 - YouTube

des compositions dédiés à Brancusi par Opus 1,61 <https://www.youtube.com/watch?v=VI0aRUi1tdA>

[https://www.youtube.com/watch?v=S\\_f4skzv4LgOPUS\\_1,61](https://www.youtube.com/watch?v=S_f4skzv4LgOPUS_1,61) "balada rock brânceană" A.A.A. 2023 - YouTube

[https://www.youtube.com/watch?v=gCzF1z9rFFIOPUS\\_1,61](https://www.youtube.com/watch?v=gCzF1z9rFFIOPUS_1,61) "master and muse" A.A.A. 2019 - YouTube

[https://www.youtube.com/watch?v=gyr9G2\\_lfrCOPUS\\_1,61](https://www.youtube.com/watch?v=gyr9G2_lfrCOPUS_1,61) " simfonia brânceană" A.A.A. 2019 - YouTube

Photo: groupe Opus 1, 61

# LA VOIX DE TARGU-JIU

Par Sorin Buliga et Adriana Staicu / Centre Brancusi, Târgu-Jiu

La ville de Târgu Jiu doit son nom à la rivière Jiu qui la traverse. Elle a été mentionnée pour la première fois sous le nom de "Targul de la Jiu" il y a 600 ans et en tant que ville il y a 400 ans. Le jardin public (Central Park) a été créé en 1856, sur la rive gauche de la rivière Jiu. Au départ de Târgu Jiu, vous pourrez choisir des sentiers de montagne enchantés, avec des arrêts dans des cabanes de bergers ou des maisons d'hôtes, visiter des monastères et des ermitages situés au pied de la montagne, explorer des grottes et des gorges sauvages ou, bien équipés, vous laisser emporter par les eaux des montagnes. Si vous êtes passionné d'histoire, vous pourrez explorer les histoires et légendes de la région et découvrir que Târgu Jiu est depuis des siècles un lieu de rencontre pour les marchands des deux côtés des montagnes.

**Constantin Brâncuși** (19.02.1876-16.03.1957) est né et a grandi dans le village de Hobița, commune de Peștișani, près de la ville de Târgu Jiu. Il est diplômé de l'École des Arts et Métiers de Craiova (1894-1898) et de l'École Nationale des Beaux-Arts de Bucarest (1898-1902).

En 1904, il s'installe à Paris, où il est admis à l'École Nationale des Beaux-Arts, un an plus tard, sur concours. À partir de 1907, le grand artiste roumain s'oriente vers l'art non figuratif et entre sur la scène de l'avant-garde parisienne. Il a participé à de nombreuses expositions qui ont répercuté dans le monde entier sa renommée de père de la sculpture moderne. Brâncuși a créé plus de 200 œuvres en bronze, plâtre, bois et pierre. La plupart d'entre eux se trouvent dans des musées et des collections privées en France et aux États-Unis, mais on les trouve également au Royaume-Uni, en Italie, en Allemagne, en Australie et en Suisse. Des collections impressionnantes d'œuvres de Brâncuși se trouvent au Musée national d'art moderne de Paris, au Musée d'art contemporain de Chicago et au Philadelphia Museum of Art. Son atelier de l'impasse Ronsin, n°11, n'existe plus mais a été fidèlement reproduit au Centre national d'art et de culture Georges Pompidou (aujourd'hui appelé L'Atelier Brancusi), comme le précise son testament.

Brâncuși était également passionné de photographie d'art, recherchant la meilleure lumière pour mettre en valeur ses œuvres. Dans les années 1920, il découvre et aime utiliser une caméra argentique, aussi bien dans son atelier que lors de ses promenades. Grâce à Brâncuși, les images de Târgu Jiu de 1937 et 1938, lorsqu'il érige l'ensemble monumental "*La Voie des Héros*" dédié aux soldats roumains tombés pendant la Première Guerre mondiale, sont conservées sur film.

L'ensemble monumental "*La Voie des Héros*" a été créé entre 1937 et 1938 pour honorer les héros roumains de la Première Guerre mondiale, en mémoire des monuments érigés dans tout le pays. La Ligue des femmes de Gorj, dirigée par Arethia Tătărescu (épouse du Premier ministre Gheorghe Tătărescu), invite Constantin Brâncuși à ériger un monument en l'honneur des héros qui ont donné leur vie dans les batailles de la vallée du Jiu. Brâncuși accepta et vint au village de Poiana à l'été 1937, présentant une photographie d'une de ses colonnes, déclarant que le projet du monument est une « **Colonne infinie** ». Le comité l'a reconnu comme un poteau de porte paysan, 20 Ônomad.club

un porche ou une colonne de cimetière, car il y avait à cette époque de nombreux piliers de pierre tombale formés d'éléments rhombiques. Ainsi, la « Colonne infinie » fait référence à une colonne funéraire monumentalisée.



Brâncuși a sculpté un modèle en bois de tilleul sur lequel les modules en fonte ont ensuite été produits dans les ateliers centraux de Petroșani. La construction technique de la colonne a eu lieu en 1937, sous la direction de l'ingénieur Ștefan Georgescu-Gorjan, et elle a été transportée à Târgu Jiu et érigée la même année. Le placage métallique fut achevé l'année suivante, en 1938. La colonne mesure 29,35 mètres de haut et est constituée de 15 modules rhomboïdaux superposés, avec un demi-module aux extrémités inférieure et supérieure. Chaque module complet mesure 1,80 mètres de haut.

Initialement, Brâncuși est venu construire un seul monument, mais impressionné par le soutien de la Ligue des Femmes de Gorj et de la Mairie de Târgu Jiu, il a également créé deux autres ouvrages en pierre dans le Jardin Public : un portail (appelé plus tard **La Porte du Baiser**) et une table (appelée plus tard **Table du Silence**), toutes deux situées dans une allée s'étendant de la route droite menant à la Colonne Sans Fin. Entre la Porte et la Table, il fit construire 10 niches (5 de chaque côté), contenant chacune trois sièges en forme de sablier. De plus, autour de la table, 12 sièges en forme de sablier avec un visage rond ont été placés. Presque toutes les œuvres sont réalisées en travertin Banpotoc.

Brâncuși a demandé la découpe de deux petites ruelles autour de la Porte du Baiser, et deux bancs de pierre ont été placés le long de leurs bords. Il est évident que tous ces éléments visaient à souligner que la Porte est une œuvre d'art. Pour la même raison, son socle a également été créé.

La Porte du Baiser est constituée de deux colonnes (pieds) supportant un linteau, recouvert d'une plaque de plomb (dimensions 6,45 m, hauteur 5,13 m et épaisseur 1,69 m). Il fait référence à la fois à un arc de triomphe et à une porte paysanne. Sur celui-ci, le thème du Baiser se distingue de deux manières essentielles. Tout d'abord, sur le linteau, on peut voir 40 couples, représentant une essence du Baiser de 1907 et surtout celle de 1910. Sur chaque face des pieds du Portail, on retrouve en effet l'essence ultime du Baiser, sous la forme de deux demi-cercles parfaitement symétriques, réunis en un seul cercle.

L'actuelle Table du Silence est une combinaison de deux variantes : une plus petite sans chaises, exécutée en 1937, et une plus grande réalisée en 1938, autour de laquelle étaient placés 12 sièges en forme de sablier. Il représente le chevauchement des planches des deux tables : 200 x 45 cm pour la partie basse et 215 x 45 cm pour la partie haute. Elle a la forme d'une table paysanne simple et basse, telle qu'elle existait à Hobița pendant l'enfance de Brâncuși.

Les trois éléments monumentaux de l'ensemble "*La Voie des Héros*", La Table du Silence, la Porte du Baiser et la Colonne infinie, sont disposés sur un même axe, orienté d'ouest en est, sur une longueur totale de 1 275 mètres.

**La Ligue des Femmes de Gorj fit don de l'ensemble Brâncușian à la ville de Târgu Jiu le 27 octobre 1938, lors d'une grande cérémonie, en l'absence de Brâncuși parti pour Paris en septembre. Il est important de savoir qu'il n'a accepté aucune rémunération pour son travail.**

En hommage à Constantin Brâncuși, créateur de la sculpture moderne, la Mairie et la Mairie de Târgu Jiu, à travers le Centre de Recherche, de Documentation et de Promotion Constantin Brâncuși, organisent depuis 2001 de nombreux symposiums de sculpture avec une participation nationale et internationale (avec artistes de Serbie, Bulgarie, Grèce, République tchèque, Espagne, Italie, Japon, Angleterre, Chine, Turquie, France, USA). Les œuvres résultantes ont été offertes par les artistes à la municipalité et placées dans divers lieux publics de la ville. De nombreux artistes ont été impressionnés par l'ensemble Brâncușian de Târgu Jiu et ont créé des œuvres inspirées de ses monuments. Les symposiums ont lieu chaque année au mois d'août, dans différents lieux de la ville de Târgu Jiu et ses environs (Peștișani, Rânca, Runcu, Curtișoara, Bârșești). Plusieurs événements sont consacrés à Constantin Brâncuși chaque année, aux mois de février, mars, août et octobre. Le Prix national Constantin Brâncuși et la bourse Constantin Brâncuși sont décernés chaque année pour l'activité artistique.

Le célèbre artiste coréen Tai-Jung Um a visité pour la quatrième fois l'Ensemble Monumental "*La Voie des Héros*", démontrant son intérêt passionné pour la vie et l'œuvre de Constantin Brâncuși, qui ont eu une influence significative sur sa carrière. Lors de sa visite à Târgu Jiu, il était accompagné d'un inspecteur spécialisé du point d'information touristique (Adriana Staicu), qui lui a fourni plusieurs informations intéressantes dont il ne connaissait pas encore : « La boiagerie de Mosculescu » où Brâncuși travaillait comme ouvrier, enfant, le Musée National Constantin Brâncuși, ancienne propriété de la famille Tătărescu (actuellement Hôtel Europa) et les œuvres créées lors des colloques de sculpture organisés par le Centre de Recherche, de Documentation et de Promotion Constantin Brâncuși.

Après la visite de l'ensemble monumental, l'artiste a été accueilli par M. le maire Marcel Romanescu, M. adjoint au maire Gabriel Coica et M. Adrian Bânda, directeur du Centre Brâncuși, qui ont exprimé une grande ouverture aux futures collaborations culturelles et artistiques à Târgu Jiu.

# Made in Korea yes but... *Signing in Paris!*

Le mercredi 6 décembre 2023, à la Librairie du Cinéma du Panthéon sise dans la rue Victor Cousin qui longe la Sorbonne, **Laure Mi Hyun Croset**, romancière genevoise née à Séoul, signait son huitième livre, très vif roman où se conjuguent régal de lecture, narration élégante et français d'altitude.

On entend souvent que le français serait maltraité, et la langue abâtardie – à l'oral comme à l'écrit. La langue ne saurait se porter mieux que les êtres humains, prenons soin de nous elle n'en ira que mieux, je doute que la société en marche avance vers cela. Mais rien n'est perdu (rien, d'ailleurs ne se perd, disait le grand Laplace). Puisqu'aujourd'hui, c'est de par-delà un lac, par-delà une frontière, et par l'esprit d'une femme, enfant coréenne adoptée en Suisse, que nous vient un français des plus purs, et un petit livre qui est une grande merveille.

**Made in Korea**, tout en délicatesses et *understatement*, aux surprises sans sucres ajoutés, avec de vraies parties d'ellipses, conviendra aux diabétiques, aux esseulés, aux Happy fews, bref à celles et ceux qui croient encore possible de renaître.

Made in Korea  
Laure Mi Hyun Croset  
BSN Press / OKAMA  
18 € - 106 pages  
isbn 978-2-940658-70-1

Onomad vous propose ici un *Extrait de Conversation d'écriture*  
avec **Laure Mi Hyun Croset**

Alain a

\* en ligne sur [onomad.club](http://onomad.club) : l'intégralité de la conversation

“

**IL Y A D'ABORD UN LONG TEMPS DE RECHERCHE**, fouillé, je lis énormément, je vois des films, me documente de toutes les façons possibles : comme en approche du texte que je me prépare à écrire... Pour *Made in Korea* j'ai fait un séjour en Corée afin de vérifier si les éléments factuels que je rapporte sont exacts. Or beaucoup de choses avaient changé depuis mon voyage précédent, si lointain (2015) et si proche à mon esprit. Dans les quartiers de l'hypermodernité coréenne, comme Gangnam, l'écart avec le mode de vie européen est devenu gigantesque. Et si mon protagoniste n'a pas de prénom, c'est que je souhaitais une focalisation interne. Imaginons que je l'aie appelé Léonard, ou Albert : je l'aurais alors particularisé, par les connotations je lui aurais assigné un temps, une origine, une filiation étymologique, et l'aurais en partie figé dans l'esprit de mes lecteurs. Au sein de la narration, lors d'une conversation avec Tim, ce jeune Irlandais qu'il rencontre en Corée, j'aurais eu à écrire quelque chose comme « *Albert confia à Tim que...* », ce qui place le lecteur en spectateur, comme face à un écran de cinéma. Or, je voulais qu'on ne soit pas extérieur. En écrivant « *Il confia à Tim que...* », insensiblement on se retrouve « à l'intérieur », et les événements, les mésaventures, les rencontres, on les vit avec lui... Les émotions, les gestes, les coups reçus, on les reçoit plus immédiatement que si c'était Albert qui prenait l'avion, Léonard qui prenait un gnon. C'est également vrai pour l'évolution de la pensée du personnage : sur le diagnostic posé au départ, sur le voyage qu'il vit, sur lui-même en fait... Avec ce *il* s'installe une autre proximité que celle du *je* des autofictions ou du discours, une distance qui n'est pas celle du spectacle, non plus, ni celle du roman classique dont je suis pourtant une fervente lectrice... Donc effectivement, « *il* », moteur de *Made in Korea*, est le seul protagoniste qui n'y soit pas nommé. De la même manière, lorsque j'ai cherché comment nommer ce jeune historien qui va prendre une importance certaine dans le parcours de mon « héros » ou « antihéros » (*il* n'est pas bien glorieux au début), j'ai voulu ne pas lui donner un prénom long ou compliqué, je désirais quelque chose de court, bref. **Je voulais un prénom aussi léger qu'un pronom.**

**AA:** C'est particulièrement réussi. Outre l'étymologie (Timothée, du grec *honorer Dieu* ou *dieu honoré*, or « *Tim était son dieu!* » songe *il* vers la fin), **Tim** m'a fait immédiatement songer au pronom anglais *him*. J'ai trouvé cela très joli, que les deux protagonistes de votre bref roman partagent cette nature pronominale, qui d'un certain point de vue est le contraire de l'anonymat puisque les pronoms sont avant



Pitch/Résumé

*il n'a ni prénom ni nom.*

*Il vit — si ce qu'il vit peut s'appeler vivre  
sur une île si ilienne  
qu'elle n'est pas environnée d'eau mais  
de solitudes insoupçonnées,  
qu'elle se limite au cercle étroit d'un appartement  
au centre duquel il semble ne jamais se sentir seul  
puisque toujours un écran ou un autre fait front,  
qui délivre aventures et avatars  
aux vies nombreuses.*

*Non loin des écrans, un frigo.*

*Longtemps il ne s'est couché à nulle heure.*

*Mais au point où Made in Korea commence,  
le protagoniste se découvre diabétique.  
Or il se savait adopté.*

**Elle a nom et prénom : et même deux prénoms s'il faut tout dire. Laure Mi Hyun Croset signe ce très joli roman qui vient de paraître chez BSN Press / OKAMA.**

tout relationnels. Je dis *je*, vous dites *je*, tu dis *je*... Et puis il y a le *il* donc, et les *elles*, les ailes peut-être. De la même façon étymologiquement inexacte mais ô combien chère à mon cœur, *Séoul* est un nom qui a fait battre ce cœur dès que je l'ai connu parce que dans mon esprit il s'est indissolublement lié à "*soul*", l'âme dans la langue que j'ai parlée le plus tôt dans cette vie. Or, dans **Made in Korea** vous avez placé un chapitre **Séoul** exactement au centre de la composition (c'est le chapitre IV – ou *round 4* – sur les 7 que déploie le livre, il y en a 3 avant, et 3 après), peut-être au centre de la narration des aventures de "*il*" et au point médian du changement qui s'opère en lui.

**Laure Mi Hyun Croset :** Vous avez donc vu le *zoom*, le resserrement continu. On va du plus large, *Monde* chap. 1, au plus étroit, *Organe* chap. 7. Je voulais cela, je tenais à ce que ce microroman, qui s'est écrit vite si je compare à ma façon habituelle de travailler, témoigne au fur et à mesure de l'évolution d'il, du fait de ce diabète qu'on lui a annoncé avant même la première ligne : la première phrase, c'est « *Le diagnostic était tombé.* » Sitôt la deuxième on est projeté dans l'obligation qu'il a de changer drastiquement sa vie pour échapper à la fatalité qui vient de lui être assignée, pour y survivre pense-t-il alors. Pour vivre enfin, peut-être.

**AA :** Ce que vous résumez de façon aussi lapidaire que savoureuse, glissant par focalisation interne, donc, de ce qui serait *un point de vue* à ce qu'on pourrait appeler *le point du cœur* :

« Ayant parcouru quelques ouvrages qui promettaient des guérisons miraculeuses du diabète de type 2, il avait rapidement compris qu'il devrait modifier plusieurs paramètres de sa vie actuelle. C'était très facile à retenir. Il devait faire l'inverse de ce qui constituait le délice de son quotidien... »

Ce type de mouvement, caractéristique de votre écriture, ce genre de prise à revers (qui, clin d'œil sportif, me ferait plus penser à l'aïkido qu'au taekwondo) faisant basculer la lecture de "*plusieurs* (quelques) *paramètres*" en un "*faire l'inverse de tout*" sur la pointe d'une aiguille "*très facile à retenir*" est à mes yeux un des délices stylistiques de *Made in Korea*.

**Laure Mi Hyun Croset :** Je n'aime pas les linéarités obligées. Je suis une lectrice passionnée du roman classique du XIX<sup>e</sup>, j'aime plus que tout les romans de formation, le thème du voyage initiatique, mais je ne voudrais pas écrire quelque chose de strictement linéaire, je ne voudrais pas d'une initiation dont on suit pas à pas les étapes jusqu'à une fin prévisible, heureuse ou malheureuse. Ce qui n'empêche pas que je ne perde pas de vue où je veux aller. Le plus souvent, connaître la fin est même mon point de départ. Pour *Made in Korea*, j'avais à l'avance décidé que ce personnage — le moins identifiable à moi possible — ne réussirait pas sa quête, ne deviendrait pas un champion de taekwondo comme il peut le fantasmer, oh, pas très longtemps, au début du livre...

**AA :** Pourtant il réussit autre chose. Ne pourrait-on dire que *Made in Korea* est un voyage qui, retournant par la Corée mènerait... du pancréas au cœur ?

**Laure Mi Hyun Croset :** C'est tout à fait vrai. Au point que lors des rencontres dans les salons, les librairies, beaucoup de lecteurs m'ont confié combien ils avaient aimé ce personnage plutôt caractérisé par ses défauts, et combien ils voudraient le retrouver dans un autre livre. Alors que pour moi le sujet est clos.



Laure Mi Hyun Croset, photographiée par Bruno Fabresse

**AA :** Comment s'est décidé le projet ? Une commande ?

**LMHC :** Pas exactement. Je me sentais au milieu d'une période assez compliquée de ma vie littéraire — j'ai un roman achevé en lecture depuis longtemps au sein de plusieurs maisons d'édition, Albin Michel éditeur de mon précédent livre publié à Paris (*Le Beau Monde*, 2018) n'ayant pas souhaité exercer son droit de suite —, et de ma vie tout court. Je venais d'apprendre que j'étais moi-même atteinte d'une forme très rare de diabète, d'origine génétique, ce qui m'a renvoyée à un questionnement premier, celui d'être une enfant coréenne adoptée par une famille suisse... alors que je me laisse plus volontiers présenter comme *romancière suisse née à Séoul*. J'ai eu le sentiment que mon esprit et mon corps me lâchaient en même temps. Cette inquiétude m'a poussé à me lancer dans un projet plus léger, plus avenant, un projet que pourrait publier Giuseppe Merrone de BSN Press, mon très cher éditeur de Lausanne, qui me soutient vraiment et se montre toujours enthousiaste face à mes initiatives. J'ai pensé écrire un nouvel Uppercut — mon troisième dans la collection, et mon quatrième ouvrage chez BSN. Uppercut est une collection de fictions brèves associant sport et littérature. C'était parfait : j'ai songé à un texte de 50 feuillets. Sauf que Giuseppe, décidément enthousiaste m'a proposé : « *Mais cette fois, va au-delà du format novella, vise la centaine de feuillets.* » La somme de travail n'était plus identique : on passait d'un appartement à une demeure. Il avait raison, cette idée que j'avais moi-même avancé a dépassé mes prévisions. *Diabète, Corée, Adoption...* Sport par contrainte de collection ; ça faisait beaucoup. C'est devenu **Made in Korea**, que BSN Press a coédité avec OKAMA.

*Et si je racontais l'histoire d'un adopté d'origine coréenne, diabétique en surpoids qui, sitôt le diagnostic confirmé, décidait de se rendre en Corée pour s'y soigner en se nourrissant sainement et en s'initiant au taekwondo, un truc pour lui insurmontable ?*

**AA :** Comment travaillez-vous, comment s'écrit un livre ?

**LMHC :** ... Soudain je sens que je peux m'y mettre. Alors je déroule le ruban de l'histoire qui vient, je n'arrête rien, ne censure rien, je suis devant l'ordinateur, ça écrit, je prends tout. Je conserve surtout ce qui me surprend : survient souvent qu'un personnage prenne le pouvoir, qu'apparaisse de l'inattendu. « *Les mots qui vont surgir savent de nous des choses que nous ignorons d'eux* » disait René Char. Ce qui se génère dans ce premier élan, tendu vers la seule chose que je sais du récit projeté, la fin généralement, est véritablement un brouillon, nul autre que moi ne pourrait le relire... Mais c'est aussi mon marbre de Carrare, ce solide duquel je ferai surgir,

en le sculptant, à force çà et là de corrections, d'effacements, de regards et relectures, l'histoire idéale qu'il enfermait – et meilleure que mon projet de départ ! Beaucoup, beaucoup d'effacements. J'élague énormément. Le second temps est celui du travail sur la langue, qui est ce qui m'intéresse le plus, la quête de la bonne manière de dire telle péripétie, tel sentiment, telle évolution fugace du personnage. Une recherche fondamentale de l'expression adéquate mue par mon amour de la langue française et mon intérêt pour la perception. Mon attention se porte sur des choix non seulement narratifs mais syntaxiques, susceptibles d'emmener celle ou celui qui va recevoir l'histoire. Je suis capable de passer deux heures sur une seule phrase, sur quelques mots et en vérité, ce travail-là pourrait ne s'arrêter jamais. Il est souvent arrivé que je corrige des segments de phrase juste avant telle ou telle lecture publique de mes textes ! On m'a dit que mon écriture faisait "travailler" le lecteur, que tout n'y est pas donné. J'en suis heureuse parce que j'aime qu'il soit libre et actif, qu'il participe au sens.

**AA :** Tout n'y est peut-être pas donné mais tant est offert. C'est un des réels bonheurs de *Made in Korea*. Et c'est pour cela que je parlais d'un texte précieusement écrit... *J'ai fait vite, C'est une blquette, juste une jolie histoire...* hum. Je tiens à ne pas dévoiler cette jolie histoire mais pour en faire goûter le style, en voici un bijou, non pas spectaculaire mais de discrétion, ou d'indiscrétion peut-être. C'est au tout commencement, page 2 :

« En fait la vraie surprise avait été – ce que le prénom épïcène, Alix, dissimulait – qu'il s'agissait d'une femme. La docteure l'avait mesuré, pesé et lui avait pris la tension, qui était montée un peu lors de ce rapprochement. »

Même plus de *il* dans la relative de seconde partie, le sujet en est un *qui*, mis pour *la tension*. Mais comme cela nous fait ressentir le trouble qui éprend...

**LMHC :** Ah, moi, tout ce qui m'intéresse, c'est l'implicite. L'ellipse. Ce qui n'étant pas dit en dit plus encore... Écrire "*Machin est amoureux*", c'est plat, aucun mouvement, plus rien n'est à faire. Je préfère donner à vivre ce qui émeut, oui : faire ressentir. Alors, merci ; si ce que j'ai tenté est perceptible, si cela vous procure à la lecture l'émotion à laquelle je tendais à l'écriture, celle que mon personnage a vécue, j'en suis heureuse.

**AA :** La brillante docteure qui l'ausculte et le touche à presque tous les sens du terme, elle, elle a nom et prénom : *Alix* – « prénom épïcène », écrivez-vous, dont *il* ne peut donc rien déduire à l'avance – *Rivière*, nom qui va de la source à la mer... Dans la suite du texte, elle ne paraîtra que dotée de son patronyme, Alix Rivière, entité aussi attirante que distante. Une étoile. Ça a un côté très collégien, elle pourrait être "*Alix Rivière de 3e B*" dont nous avons été amoureux alors mais elle n'était pas dans notre classe, mais on la regardait – *et elle, nous regardait-elle aussi ?* Cela, très délicatement, sans psychologie assourdissante, situe là où *il* en est de sa vie...

**LMHC :** Vous avez raison. Mon personnage est très immature malgré ses trente-cinq ans. Au début, ce qu'il remarque, avant la rencontre et qu'elle le touche, c'est que le médecin qu'il doit aller voir à cause ce « fichu concept de care » qui lui a valu un « cadeau » de sa cousine, tient cabinet dans son propre immeuble, et... a une configuration identique à celle de son appartement. Donc, même pas besoin de demander où sont les toilettes (rires).

**AA :** Dans ce tout premier chapitre que vous avez intitulé *Monde*, la narration note que : « *sa généraliste* » était, « *avec sa mère et sa cousine, une des rares femmes non virtuelles avec qui il était en contact.* » Comme pour rappeler sans y toucher que ce sont les femmes qui mettent au monde, et que pour le protagoniste, sans même qu'il en prenne conscience, s'initie là comme une nouvelle naissance, une mise au monde : du désir, des soins que l'on se doit à soi-même, du regard aussi peut-être, que l'on pose enfin adulte sur soi-même, sur les êtres qui nous ont entouré enfant, sur le monde... Cela l'amènera-t-il à quelque chose d'ailleurs, on part de très loin, ou plutôt on est de très longtemps immobile avec ce *geek*, comme vous l'appellez ce naufragé

d'appartement dont l'île serait son salon, la plage un écran d'ordinateur, le coffre à trésor le frigo ? Mais votre retravail sur le texte ne s'arrête pas à une sculpture silencieuse de la langue, n'est-ce pas ? Auparavant vous avez employé le verbe "*dire*" et non "*écrire*"...

**LMHC :** Non (éclats de rire !), c'est vrai. Je pratique le gueuloir, à la Flaubert. C'est-à-dire que le texte écrit, je l'enregistre au dictaphone afin de comprendre comment ça sonne. Et j'écoute, et je réécoute, l'enregistrement. Je fais aussi lecture du manuscrit à un ami pour entendre avec une nouvelle fraîcheur ces mots que je connais presque par cœur. Non pas avec l'idée de toucher à ce patient labeur de lecture et réécriture que j'évoquais. Mais parce qu'entendre comment mes choix sont perçus m'aide beaucoup. Je l'ai souvent dit : un livre est un travail d'équipe, le fruit de quantité de personnes alentour, j'ai plusieurs relecteurs, fondamentaux ! À la fin de chaque publication, je ressens le besoin d'exprimer de tout cœur ma gratitude à ceux qui en ont accompagné l'aventure et qui m'ont, littéralement — littérairement ? — soutenue [de fait, les pages d'après la fin de chaque livre publié de Laure Mi Hyun Croset, sont consacrées à d'émouvants remerciements].

**AA :** Dans votre écriture sans ostentation et brillante se joue quelque chose de l'ordre de l'orfèvrerie. Des phrases comme ajustées, des mots sertis, volontairement placés ou subtilement, et plus volontairement encore, dé-placés afin de sonner vrai. *Made in Korea* se lit d'une traite. Dans un alliage de rapidité et de profondeurs, de niveaux entrecroisés : tandis que la narration des événements avance, vous offrez à sentir plus que les émotions et les pensées, mais leur surgissement, leur transformation, l'étonnement face à une latence qui se révèle... Ce qui est souvent très drôle, c'est que le niveau des pensées, lorsque le protagoniste les exprime, soit le lieu d'une ironie, d'un questionnement sans réponse, d'une petite dissonance : une distance intime, une caractéristique essentielle de votre façon d'écrire, qu'on trouve dans d'autres de vos livres comme *S'exprimer à l'aimer* et *Polaroids* (lesquels, tous les deux s'appuient sur un pronom), et dont je crois bien qu'elle est furieusement dix-huitième siècle. Est-ce que je dis des bêtises ?

**LMHC :** Pas du tout, j'ai travaillé sur la langue parfaite dans les Utopies des pré-Lumières, donc ce que vous dites fait parfaitement sens pour moi. **Nous sommes le fruit de nos lectures.**

**AA :** ... Vous avez dit que le titre *Made in Korea* s'était imposé comme une manière d'ironie sur vous-même, qui avez été adoptée à 17 mois. Dans le livre, Vous, et "Il", notez :

« Il avait l'impression qu'il était venu soigner son corps et que c'était son âme, s'il en avait une, qui morflait. [...] Il aurait pu aller dans n'importe quel endroit en Asie où l'on pratiquait des arts martiaux, et ils étaient légion. Pourquoi avait-il précisément voulu aller dans celui qui l'avait abandonné à l'âge de 2 ans ? »

**LMHC :** Oui. Son arrivée est aussi un retour. Or, pour être adopté, nécessairement il faut avoir été abandonné. Pour moi, surtout depuis que j'ai été diagnostiquée diabétique, tous les maux physiques sont métaphysiques. Rien à ajouter. Merci infiniment de cette lecture fine et sensible !

**AA :** L'autre personnage essentiel du roman me semble être l'alter (non pas ego mais ? que devrait-on dire en latin pour un alter-il ?) du protagoniste, Tim. Ce Timoty Timothée dont les dictionnaires des prénoms nous disent qu'ils sont « *des individus protecteurs et dévoués, des personnes tournées vers les autres et généreuses, des personnes en demande d'attention et à l'écoute d'autrui.* » — Laure Mi Hyun Croset, avez-vous rencontré un Tim ?

Tim est la quintessence de la bonté. Mais oui, dans l'existence, j'ai rencontré des cœurs purs, davantage que je ne pouvais l'imaginer.

*Laure Mi Hyun Croset*





'Bhutanese', Christian Louboutin

**Les rêves sont comme des empreintes de pas.  
En analysant les empreintes, vous saurez peut-être certaines choses.  
Mais il est difficile de révéler la nature des désirs.**

**Allez poursuivre vos désirs significatifs**

**CITIZEN D**